L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. II, Numéro 48 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 18 mai 1944

M. Julien Morissette à Sudbury

Le 24 mai, en la fête de Dollard, le Cercle "Philippe Landry" de l'A.C.J.C. présentera au public de Sudbury, un conférencier de l'extérieur, M. Julien Morissette, journaliste de Rouyn. Ce n'est pas un étranger pour notre population.

M. Morissette, en effet, a passé plusieurs années parmi nous. Professeur au Collège du Sacré-Coeur de 1931 à 1937, il ne s'est pas confiné à sa besogne scolaire, mais s'est mêlé à toutes nos activités, s'est intéressé à toutes nos questions locales. Il parut sur l'estrade pendant les campagnes électorales et la préparation du Congrès de la Langue Française; membre du Club St-Louis, il fut le premier président de son Cercle Littéraire; co-fondateur de l'A.C.J.C. à Sudbury et président régional, il nous représenta au Congrès de Chicoutimi en 1935 on se rappelle encore qu'il joua dans plusieurs pièces théâtrales plus d'un rôle important; enfin courrieriste du Droit, il envoyait à ce journal des comptes rendus que tous étaient friands de lire.

Ce talent de journaliste le signala à l'attention des directeurs du "Droit" qui réclamèrent les services de sa plume. En même temps, de Rouyn, on le sollicitait en faveur du journal récemment fondé, "La Frontière". Il opta pour celui-ci et quitta Sudbury. Mais il sait comme nous qu'il y compte encore de nombreux et fidèles amis.

M. Julien Morissette est depuis 1937, rédacteur en chef à "La Frontière". Si cette feuille est classée en tête des hebdomadaires du Québec, c'est dû principalement à ses éditoriaux. L'automne dernier, il donnait à Radio-Canada une causerie remarquable sur la ville de Rouyn et son journal français.

Esprit clair, langue simple et précise, patriotisme convaincu et réfléchi, gentilhommerie parfaite,, voilà quelques-unes des caractéristiques de ses écrits comme de ses discours.

C'est dire que M. Morissette mérite d'avoir un bel auditoire le 24 mai prochain, au Collège du Sacré-Coeur. Le sujet dont il nous entretiendra: "Quelques raisons d'espérer", devrait amener ce soir-là, au collège, tous les partisans des causes chères. Et après l'avoir entendu, tous, enthousiastes et pessimistes, voudront sans doute comme Dollard, combattre "jusqu'au bout".

L'entrée est gratuite.

Tragique accident

Tentant de grimper sur un camion de glace, Johnny Proulx, âgé de 4 ans, a trouvé la mort à l'angle des rues Kathleen et Eva. Le garçonnet, fils de M. et Mme J. Proulx, de 350 rue Eva, fut broyé sous les roues du camion. Le chauffeur du camion Aimé Lachapelle, de 183 rue Saint Charles, s'est hâté d'amener l'enfant à l'hôpital, mais le garçonnet est mort avant d'y arriver. L'accident est survenu près de la demeure Proulx, vers 3 heures de l'après-midi.

On n'a pas décidé encore s'il y aura enquête dans cette mort. La police étudie encore les circonstances qui ont entouré l'accident fatal. Le chauffeur du camion, Aimé Lachapelle, n'a pas été accusé. En expliquant l'accident, le chauffeur dit que, plusieurs enfants lui avaient demandé de la glace quand il est arrêté à l'angle des rues Kathleen et Eva. Disant aux enfants qu'il n'en avait pas, il les avertit de s'éloigner pour lui permettre de virer. Dès qu'il démarra, Lachapelle entendit un cri. Arrêtant le camion immédiatement, il trouva l'enfant sous le camion. Le garçonnet est mort en route pour l'hôpital.

Lettre d'Ottawa

QUE PENSER DU DISCOURS QU'A PRONONCE LE PREMIER MINISTRE DU CANADA EN GRANDE-BRETAGNE

Il prétend que le Canada déclara la guerre, en 1939, principalement pour la défense de la liberté du monde—Un journal anglo-canadien lui répond que ce n'est pas vrai, la raison étant que, lorsque le bouledogue est attaqué, ses petits se jettent immédiatement dans la mêlée avec lui—M. King se prononce contre un bloc impérial isolé, mais il est en faveur de la coordination de la politique impériale sur les questions essentielles à l'Empire, grâce au présent mode de consultations, qu'il juge plus efficace, du point de vue impérial, que la création de quelque conseil de l'Empire.

Ottawa.—Le discours que le premier ministre Mackenzie King a prononcé devant la Chambre des communes et celle des Lords mérite une étude particulière. Ce n'est pas à cause de la nouveauté des idées. M. King, en effet, a exprimé la même chose sous une forme analogue en diverses occasions au Canada. Toutefois, ce discours résume assez bien comment le premier ministre canadien conçoit notre effort de guerre et les relations de notre pays, d'abord avec les autres nations britanniques au sein de l'Empire, puis avec les autres pays étrangers qui n'en font pas partie.

NOTRE EFFORT DE GUERRE

De notre effort de guerre, M. King a dit qu'il était volontaire, immédiat, total, coopératif, mondial, persévérant, à longue portée et national.

Notre participation avait été librement consentie par un peuple libre. De même que les autres nations belligérantes de l'Empire, le Canada était entré en guerre de son propre chef et non par suite de quelque obligation positive. Les liens du sang et les affinités ethniques ne constituèrent pas notre principal mobile. C'est par amour de la liberté et de la justice que le Canada s'est jeté dans le conflit.

Le Canada est entré en guerre immédiatement, dès la déclaration des hostilités en 1939, bien que, à cette époque, bien peu de Canadiens, si toutefois il y en eut, pensaient que notre pays était exposé au danger d'une attaque.

Notre effort de guerre, dès le début, fut conçu et organisé en vue d'accomplir un effort total le plus rapidement possible. Aujourd'hui, le Canada affecte directement à la poursuite de la guerre environ la moitié de son rendement et il acquitte à peu près la moitié du coût de son effort de guerre à même le revenu courant dérivé des impôts. Puisqu'il s'agit d'une guerre totale, nous avons visé à accomplir un effort total.

Le Canada agit en collaboration intime avec les Etats-Unis dans sa production de guerre grâce à des ententes et partage avec d'autres Nations Unies, des navires, des machines, des armes et d'autre matériel que nous produisons en quantités qui dépassent de beaucoup les besoins de nos forces armées: ainsi le Canada, depuis le début de la guerre, a fourni à la Grande-Bretagne et à ses forces armées du matériel de guerre et divers approvisionnements pour une valeur qui atteint presque quatre milliards de dollars, dont près de la moitié représente un pur don, et par suite de sa politique d'aide mutuelle procure du matériel de guerre, en conformité des besoins stratégiques, à la Grande-Bretagne, à l'Australie, à l'Union soviétique, à la Chine et au Comité français de la libération nationale.

Parallèlement à l'évolution de la guerre, notre effort a pris de plus en plus un caractère mondial. Nos machines, nos munitions de guerre, nos marins, nos aviateurs, nos soldats servent sur tous les théâtres des hostilités.

Le Canada, enfin, ira jusqu'au bout dans sa lutte pour la liberté du monde. Il a essayé de voir plus loin que la guerre, et son présent effort vise à l'institution d'un nouvel ordre mondial, gardien de la paix. Cet effort de guerre est celui d'une nation. Le Canada a cherché, sans renier son individualité nationale, à collaborer pleinement avec ceux sur qui retombe surtout la responsabilité de diriger la guerre. Il a reconnu que, dans la direction des opérations militaires d'une trentaine de nations, toutes celles-ci, grandes ou petites, ne peuvent avoir voix égale au chapitre. Il se réserve, cependant, le droit, dans les questions primordiales pour le Canada, selon les circonstances, d'exprimer sa propre façon de voir tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Empire.

Voilà l'effort de guerre du Canada tel que M. Mackenzie King le conçoit et qu'il le présenta aux Chambres réunies des Communes et des Lords à Londres.

DES RECTIFICATIONS

Tous les journaux canadiens ne sont pas d'accord sur l'interprétation que M. King donne de l'effort de guerre canadien. *L'Ottawa Journal* écrit:

"Une fois de plus, M. King chante sur tous les tons le dogme que le Canada est un pays indépendant qui d'abord se lança dans la guerre, parce que nous voulions combattre pour la liberté du monde. Nous n'avons fait rien de tel. Nous sommes entrés en guerre simplement pour combattre pour la Grande-Bretagne. Au début, nous n'avions pas d'autre raison suffisante de le faire. Nous n'étions en rien préoccupés de la liberté du monde, car la liberté du monde ne semblait pas en danger au début, si nous avons agi pour aucune autre raison. Les armées de la Grande-Bretagne et de la France étaient intactes; la flotte britannique était suprême; personne ne connaissait la force réelle de l'Allemagne, on ne prévoyait le triomphe soudain de la puissance allemande sur la France. Nous ne sommes pas également entrés en guerre par crainte pour notre propre sort. Si on avait suggéré cette raison, un grand nombre de Canadiens eussent levé les épaules et remarqué: "Eh! bien, si la Grande-Bretagne et la France sont battues, les Etats-Unis nous protégeront. La

(Suite à la dernière page)

Chez les conservateurs

Prédisant un meilleur avenir pour le nickel en temps de paix que durant la présente guerre, un éminent travailliste de Toronto, John Weir, a rappelé aux ouvriers qu'ils doivent continuer leur effort de guerre total pour assurer la victoire. M. Weir dit que sans les produits du district de Sudbury, l'effort de guerre des nations unies serait restreint considérablement. Il a encouragé tous ceux qui travaillent dans l'industrie du nickel de contribuer plus si possible. L'assemblée était sous les auspices du parti conservateur de Sudbury et fut suivie d'une danse.

Procès sans raison d'être

Acquittant le chemin de fer de toute négligence, le Juge Edmond Proulx a renvoyé un procès pour dommage de 180 dollars porté contre le pacifique canadien par Henry Ross, de 405 rue King. Le procès découle d'un accident survenu sur la Lorne près de la Brasserie, le 16 février. L'auto de Ross a frappé l'arrière d'une locomotive près de la brasserie. Ross avoue qu'il a vu la locomotive à 500 pieds avant d'y arriver. Se rendant compte qu'il ne pouvait traverser les voies avant l'arrivée de la locomotive, à une distance de 40 pieds, il serra ses freins. Mais l'auto dérapa et frappa l'arrière de la locomotive. Le magistrat ne pouvait voir où il y avait eu négligence de la part du chemin de fer, et renvoya le procès.

A Espanola

On vient d'annoncer les premiers plans pour la production à l'usine de la Kalamazoo Vegetable Parchment Company d'Espanola. On commencera prochainement à accumuler 125 mille cordes de bois pour l'ouverture du moulin en 1945. Le bois viendra des concessions obtenues de l'Abitibi Power and Paper Company, dans une transaction d'un million de dollars. Une partie du bois viendra aussi des fermiers ou d'entrepreneurs. L'accumulation du bois est le premier pas dans un programme pour lancer la production de 200 tonnes de pulpe par jour, à l'usine. Les dirigeants estiment que 125 mille cordes approvisionneraient le moulin pendant un an.

L'aventure dans notre ville

Les enquêtes dans les vols de coffres-forts à Sudbury ont pris une tournure étonnante avec l'arrestation de Mlle Hazel Gordon, ancienne institutrice de l'école publique Landsdowne. Elle a plaidé coupable à une accusation de vagabondage en cour de police. Son procès fut remis au 15 mai, pour sentence. Ce jour-là, Thomas Rycer a subi son procès pour complicité dans le vol d'un coffre-fort à l'hôtel Prospect et d'un auto. La police affirme que Mlle Gordon a caché Rycer dans son appartement sur la rue Elm pendant que le Service Sélectif le recherchait.

Mortalité infantile

La mortalité infantile à Sudbury a atteint des proportions alarmantes actuellement avec l'annonce de 18 morts en 12 jours. Ceci donne une moyenne d'une mort chaque 16 heures pour les deux premières semaines de mai. Et bien que les décès surviennent régulièrement, les officiers de santé n'ont pu trouver de cause ou de remède. Le bilan pour les premiers quatre mois de l'année est monté à 78. C'est presque autant que le chiffre pour toute l'année 1943 qui est de 119. Depuis 12 jours, un enfant dans tous les trois nés à Sudbury est mort. On attribue la majorité des morts à une maladie des intestins.

Dans les mines

L'activité minière dans le district de Sudbury reste plus considérable que l'an dernier. Le rapport du mois émis par le greffier des mines Martin Story montre une augmentation considérable au cours du mois sur le mois d'avril l'an dernier. Pendant le mois d'avril cette année, le bureau a émis 19 licences, en a renouvelé 78 et enregistré 163 concessions. En avril 1943, le bureau avait émis 8 licences, en avait renouvelé 70 et inscrit 44 concessions. Jusqu'ici le bureau de Sudbury a émis 64 licences, en a renouvelé 240 et inscrit 499 concessions. Le gros de l'activité se fait dans les régions de la Jerome Gold Mines et de la Missinabie.

Fête de Dollard au collège

La fête de Dollard, sous les auspices de l'A.C.J.C., promet d'être un réel succès. La journée débutera par la messe en plein air. Le R. P. Demers, s.j., sera l'Officiant, tandis que le R. P. Campeau, vicaire à Sturgeon Falls prononcera le sermon. Tous sont invités à communier. La messe sera suivie d'un petit déjeuner.

Les différents jeux commenceront vers 10.30h pour se continuer jusqu'au dîner. Le programme de l'après-midi sera bien rempli car on pourra assister à la traditionnelle partie de balle-molle, disputée entre les élèves actuels et les Anciens.

Après la partie tous sont invités à se régaler des délicieuses fèves au lard; les Anciens nous les promettent encore meilleures que l'an dernier. Profitons de cette occasion de manifester notre reconnaissance envers les Anciens qui, dans plusieurs occasions ont aidé pécunièrement différents mouvements dans la région.

Enfin pour clôturer cette fête, l'A.C.J.C. a invité Monsieur Julien Morissette, rédacteur en chef de "La Frontière" à venir donner une conférence. C'est avec grand plaisir qu'il a accepté "Quelques raisons d'espérer" sera le sujet de sa conférence. Il n'est pas nécesaire de présenter Monsieur Morissette car il est connu et compte beaucoup d'amis dans la région. Cependant permettez-nous de souligner que Monsieur Morissette figure dans la première catégorie des journalistes Canadiens-français.

Canadiens-français faites-vous un devoir d'être présents mercredi soir le 24 mai à 8h. au Collège, afin d'entendre l'un des nôtres.

Fête sportive pour les élèves de la ville

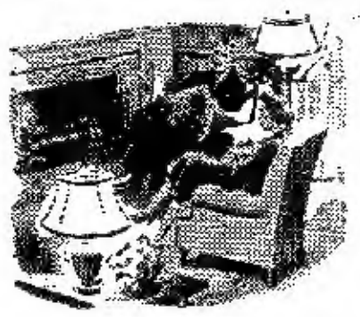
FETE DE DOLLARD

Conférence de: M. Julien MORISSETTE, rédacteur de la "Frontière"

Sous les auspices de l'A.C.J.C.

5 p.m.

SOUPER AUX FEVES organisé par les Anciens



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

AUX PETITS COMMUNIANTS

La Première Communion revêt un caractère spécial d'émotion, qui vient se surajouter à sa beauté essentielle, déjà si touchante!

Qui pourra jamais assez décrire la grandeur de cette rencontre officielle et publique de Dieu avec une petite âme humaine, qui l'appelle et le désire.

La vie qui, à certains, paraît si longue, elle tient dans le creux de la main, en quelques dates, qui en sont comme les jours-époques.

La Première Communion est l'une de ces dates-là.

C'est le soleil entrant dans la mansarde, et en magnifiant la misère.

Aussi, déjà humainement, par sa longue préparation dans la famille et dans l'église . . . par l'influence affectueuse et régulière du prêtre, cette communion atteint les couches profondes de la jeune âme, et y laisse une trace que rien, ni personne, ne pourra jamais effacer.

Mais la puissance du souvenir d'une Première Communion tient surtout à ce fait qu'elle est, dans une âme bien préparée, la première nourriture divine... celle qui ouvre la faim du spirituel, en donne le goût.

L'enfant aura désormais, ici-bas, une possibilité de comparaison.

Il commence un peu à comprendre tout ce qu'il y a d'infini dans cette parole du Christ: "L'homme ne vit pas seulement de pain..."

Quand un enfant, bien pur, l'a goûté, il lui en reste souvent le désir, parfois la nostalgie. Mais toujours, le souvenir...

L'idéal, c'est lorsque, ce jour-là, l'enfant voit communier avec lui son père et sa mère. Car l'exemple est la plus puissante des prédications.

Mais, par un contraste logique, l'horreur, ce sont les parents qui refusent à leur enfant cette joie.

Prions, aujourd'hui, pour ces petits communiants. Oui, prions pour ces petits... Que Dieu les garde!

Et que se réalise pour eux le souhait du prêtre qui déposera l'Hostie sainte sur leurs lèvres:

Que le Corps du Christ garde ton âme. Et qu'Il la conduise, saine et sauve, jusqu'à la Vie Eternelle!...

Petites économies

Si vous êtes portée à gaspiller, pensez que chaque miette d'aliment perdue par négligence ou rejetée parce que vous ne savez qu'en faire est comme enlevée à un enfant affamé de l'autre côté de l'Atlantique. Des enfants des pays occupés pourraient vivre avec les restes de beaucoup de nos familles canadiennes. Vous ne pouvez leur envoyer des aliments maintenant mais économisez afin que le Canada soit en mesure de leur en fournir davantage quand le temps viendra. Voici un conseil: achetez judicieusement les fruits et les légumes, entreposez-les avec soins, employez les méthodes modernes de cuisson et utilisez jusqu'à la dernière miette, la pelure et tout. Des millions d'yeux en larmes vous surveillent.

TRUC FACILE

La laitue et le persil ne sont pas rien que des décorations. . . ils se mangent. Coupez-les finement et ajoutez-les eaux soupes aux légumes, aux salades, si votre famille s'obstine à ne pas en manger d'une autre façon.

CONSERVEZ LES GRAISSES

Conservez précieusement chaque parcelle de gras. Enlevez le surplus avant de faire rôtir ou griller la viande et faites-le fondre. Ce gras mêlé, sans goût, est excellent pour la cuisson et la friture. Les graisses de bacon et d'autres viandes non cuites donnent de la saveur aux légumes et à plusieurs mets. Mettez les gras pour la cuisson dans des bocaux recouverts et conservez-les dans un endroit frais et sombre.

ENTRETIEN ET USAGE DU REFRIGERATEUR

L'air froid du réfrigérateur aide à conserver les aliments, si vous le tenez frais et propre.

Voici la méthode à suivre:

1. Maintenez la température dans la zone de sûreté, entre 40 et 50 degrés F.
2. Tenez-le propre à l'intérieur et à l'extérieur. Plusieurs liquides tachent, de façon permanente; le fini émaillé ou la porcelaine; le lait est l'un de ces liquides.
3. Enlevez le papier d'emballage des aliments avant de les serrer. Lavez et égouttez les légumes, essuyez les bouteilles à lait couvrez les aliments pour éviter qu'ils sèchent et pour ne pas qu'ils communiquent aux autres aliments leurs odeurs particulières.
4. Laissez refroidir les plats chauds avant de les mettre dans le refrigérateur.
5. Faites-le dégeler avant que la gelée formée soit d'un quart de de pouce d'épaisseur.
6. Evitez d'ouvrir la porte inutilement et de la laisser ouverte trop longtemps.

Courrier de Lysette

D.—Depuis un an, un jeune homme de dix-huit ans me réquente. Il est très attaché à sa famille et en particulier à sa mère. Ne voyez-vous pas là une garantie de bonheur pour sa future femme? Il m'a demandé en mariage et m'a promis de m'être fidèle. —Margot.

R.—Une jeune fille peut, en effet, attendre beaucoup d'un homme qui est demeuré respectueux et affectueux envers sa mère. C'est signe que celle-ci l'a bien élevé et lui a enseigné les devoirs d'un mari envers sa femme.—Il faudra cependant, habilement, vous assurer que c'est vous qui gouvernez votre ménage et non pas votre belle-mère.

• •

D.—J'ai un ami dans l'aviation et depuis dix mois nous correspondons; il vient me voir de temps à autre. S'il retarde à répondre à mes lettres, j'écris tout de même régulièrement. Mes frères et mes sœurs me disputent car ils disent que je fais trop pour lui. Il me semble que mes lettres le désennuient et l'encouragent. Ai-je tort de lui écrire ainsi? Puis-je lui envoyer quelques douceurs?—Mille mercis.

R.—Si vos lettres prenaient un autre ton que celui de la camaraderie, il faudrait en effet vous garder de répondre à des lettres qui vous ne recevez pas et de témoigner une affection qui ne serait pas partagée. S'il ne s'agit que de distraire ce jeune aviateur, je ne vois pas de mal à ce que vous poursuiviez à allure modérée cette correspondance. Il faut toujours être extrêmement prudent dans le domaine de la correspondance; une femme surtout ne doit jamais prendre une plume sans dire d'abord qu'elle réfléchira, afin de ne pas écrire une seule parole qu'elle regretterait plus tard.

• •

D. — Que signifient les noms: Léon, Paul, Georgette?—Lectrice

R.—Ces noms signifient: courageux, petit, bonne épouse.

D.—J'ai des points noirs sur le nez et je voudrais que vous me disiez ce qu'il faut faire pour les enlever. J'ai 15 ans.—Yvette.

R.—Il sera facile, à votre âge, de vous débarrasser de ces points noirs, en tenant votre peau d'une méticuleuse propreté. En plus d'un lavage à la mousse savonneuse, le matin ou le soir, ne craignez, pas, certains soirs, de procéder à un bon nettoyage avec une crème à nettoyer. Cela suffira. Ne vous lavez la figure qu'à l'eau froide. Surtout n'employez pas de fard ni de poudre. Une fillette a le teint naturellement frais et la peau fine, il ne faut pas les gâter. C'est encore la meilleure parure.

• •

D.—Mon frère et moi, nous irons bientôt à la campagne en vacances. Lorsque je le présenterai à une dame, devrais-je le nommer en premier? Si je le présente à un monsieur, qui dois-je nommer le premier? Comment dois-je le présenter!—J. L. C.

R.—On procède ainsi dans les présentations: on nomme toujours le monsieur le premier lorsqu'on le présente à une dame ou à une jeune fille, et entre messieurs on nomme en premier celui qui est le plus jeune des deux ou celui qui est inférieur. Pour présenter votre frère, dites simplement: Mon frère Raoul, ou Paul, ou X.

• •

D.—Je partirais en voyage vers la mi-juin et mon costume sera en tweed; je porterai un petit chapeau coquet en paille jaune et brune. J'ai dix-neuf ans. Pourrais-je, sans me vieillir, porter aussi trois petites fourrures brunes? Ces dernières s'associeront-elles aussi à une robe noire garnie d'imprimé.—Coquette

R.—Si vous portez élégamment cette fourrure, elle ne vous vieillira pas. Etudiez, devant votre miroir, comment vous devez l'enrouler pour qu'elle vous laisse l'aspect jeune de vos dix-neuf ans. Les fourrures d'été se portent avec les robes.

LE SOUVENIR

Le souvenir est un pain que l'on goûte,
Quand des beaux jours les festins ont cessé!
Pain triste et doux, que le temps, sur sa route,
Laisse pour nous au désert du passé.

Sur cette terre où notre âme voyage,
Elle sent moins la fatigue venir,
Quand l'amitié, comme un pain qu'on partage,
En deux moitiés partage... un souvenir.

Le souvenir est l'âme de la vie,
Lui seul survit à la mort, au malheur,
Et, dans les jours de la mélancolie,
Ah! c'est vraiment un éclair de bonheur
Qu'un souvenir!

Mgr GERBET

REFLEXIONS PRATIQUES POUR CE MOIS DE MAI

Les soirs de mai sont beaux; la terre va fleurir;
Comme un seuil lumineux, le ciel semble s'ouvrir. . .

Qui ne donnerait raison au poète quand, en effet, le mois de mai fait éclater les bourgeons et prodigue une lumière qui paraît changer le visage des choses et même la couleur de nos pensées?

Oui la terre va fleurir et tout le monde pourrait prendre sa part de joie à ce nouveau printemps, si tant de contrées n'étaient déchirées par la plus terrible et la plus cruelle des guerres, et si tous les peuples n'étaient plus ou moins secoués par la tourmente.

Le 24 mai, particulièrement, une belle célébration aura lieu au collège du Sacré-Cœur ne la manquons pas. Allons entendre cette conférence. Nous ne serons jamais trop renseignés sur notre histoire, ses héros, obscurs ou glorieux.

Pourquoi, aussi, ne pas ajouter à notre bibliothèque quelques romans historiques, écrits par les nôtres? La liste s'allonge de plus en plus, et il ne faut pas oublier que, même pour la jeunesse, ce genre de littérature présente un très beau choix, nos meilleurs auteurs y ont contribué.

Au cours de ce mois de mai, il devrait vraiment y avoir une semaine du livre d'histoire et du roman historique canadiens; mais même si cette semaine ne se déclare pas officiellement, chacun et chacune d'entre nous devrait avoir à coeur l'acquisition de quelques-uns de ces ouvrages; notre culture y gagnerait en même temps que nos écrivains qui se sont dévoués à l'histoire de notre pays.

Il faut toujours essayer, dans la vie, de joindre, quand c'est possible, l'utile à l'agréable, le pratique à l'idéal. C'est très bien, c'est même excellent d'aller applaudir un orateur, de jouir de son éloquence, de se pénétrer de ses convictions,mais ce ne sera qu'une sorte de plaisir de dilettante si tout cet enthousiasme n'aboutit pas à des gestes concrets de patriotisme et de solidarité. Tant de causes canadiennes, tant de problèmes canadiens réclament, pas seulement notre attention, mais surtout notre soutien et nos efforts. Pensez-y. Que notre esprit, à l'occasion de la fête de Dollard, ne voyage pas que dans le passé, si glorieux soit-il, mais qu'il prenne bien contact avec le présent et les réalités; les luttes ne sont pas toutes finies.

Parmi tant d'autres questions, ne perdons pas l'occasion de servir la cause du français et de la culture française. Il y a encore trop de Canadiens, de Canadiennes qui se hâtent de se réfugier dans la langue anglaise dès qu'ils se croient dans un milieu exclusivement anglais. Que de fois ou déniche un commis, un garçon de table, une coiffeuse, etc., de langue française dès que l'on se donne la peine de chercher.

Et que dire des foyers canadiens-français, et même des salles d'attente de tant de bureaux de professionnels où l'on trouve en quantité revues et magazines anglais ou américains et si peu ou pas du tout de revues rédigées en français? Plusieurs pensent énormément à cultiver leur connaissance de l'anglais, de peur de l'oublier, mais jamais ils ne penseront que leur culture française, si elle n'est pas alimentée, va finir par s'effacer complètement.

Sans doute, la culture d'une langue étrangère, faite intelligemment, ne peut qu'enrichir un esprit, mais il n'en est pas ainsi si cette culture est faite au détriment de la langue maternelle, pour nous, la langue française, et de toute sa richesse de compréhension et de raffinement.

Il y a aussi la Bonne Chanson que nous ne devons pas oublier. Nos ancêtres chantaient, et leurs chansons sont venues jusqu'à nous, à travers le bruit des batailles et le remous des luttes. Recueillons cet héritage comme celui de leur courage, de leur ténacité, de leur endurance. Procurons-nous ces beaux recueils de vieilles chansons françaises ou canadiennes; faisons-les chanter aux jeunes comme nous avons appris à les chanter nous-mêmes, au cours de vivantes soirées de famille.

Inspirons-nous, de la fête de Dollard pour refranciser notre genre de vie. Qu'il n'y ait pas que la terre à refleurir en mai, que la culture française aussi prenne un nouvel essor en terre canadienne!

Pour conserver la viande

Il n'est guère nécessaire de recommander à la maîtresse de maison consciencieuse et économe de voir à la conservation saine et sensée des aliments. Pourtant, la viande est la plus difficile à conserver et quelques détails, peut-être, ont jusqu'ici échappé même à la meilleure ménagère.

Aussi serait-il bon de se remettre en mémoire ces menues précautions qui sont recommandées par les techniciens en science ménagère du ministère fédéral agriculture:

1. Otez immédiatement le papier d'emballage, car il absorbe le jus de la viande.
2. Essuyez-la avec un linge humide. Mettez-la sur une assiette sèche et recouvrez-la sans la presser, de préférence avec un papier ciré.
3. Serrez la viande à l'endroit le plus frais.
4. Si la viande est hachée, employez-la sans tarder; la viande hachée, cuite ou crue, se décompose plus vite que la viande non hachée.
5. Laissez la viande cuite se refroidir sans la couvrir, puis recouvrez-la bien et gardez-la au froid.
6. Les ragoûts, les soupes de viande, etc., cuits avec des pommes de terre ou épaissis avec de la farine, doivent être utilisés promptement car ils se gâtent rapidement.

Le plaisir abrège les heures, l'ennui les compte.—Saurin.

POUDRE A PATE Magic ..... bte 1 lb 28¢
BEURRE, Carload, 1ère qualité ..... lb 37¢
ESSENCE de VANILLE Paula .. bout. 16 oz. 19¢
PAIN Carload, blanc ou brun ..... 2 pour 15¢
LAIT Silverwood's ..... bte 16 oz. 9¢
FARINE Maple Leaf ..... 24 lbs 79¢
POMMES SECHES ..... lb 21¢

L'EPICERIE CARLOAD
"3 MAGASINS S"
45 rue Elm — "Quality Meat" et Epicerie
498 Notre-Dame — 16 Elm est

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 18 mai 1944

Fantaisie sur un mode opportun

Deux partis s'affrontent.—Monsieur, vous avez raison, mais ne me le dites pas.—Monsieur, vous avez tort, mais vous ne le saurez pas.—Il suffit d'ajouter: "Vous vous fâcherez, alors à quoi sert". —"Il est vrai, je suis faible, ne me crachez aucune vérité, je me choquerai." L'union s'établit sur un croisement de bras bilatéral.

Opportunisme négatif. Mêler tellement d'eau au vin que ce ne soit plus du vin mais de l'eau devient dangereux. Surtout quand il s'agit de vérité implacable. On ne compose pas. "...Il n'y a de dialectique que par le Oui et le Non..." Tout "boisseau", qu'il se nomme convenances ou opportunisme, voile.

Nous précisons. En matière de religion, jamais a-t-on cru devoir obscurcir le catholicisme sous prétexte de convertir. On ne dit pas à un protestant: "Jésus-Christ est peut-être ressuscié". Ce serait faux. En critique littéraire, on ne calcule pas: "Si l'auteur m'en voudra, je lui dirai que son volume passera à la postérité; mais s'il veut bien m'accepter, j'avouerai que son récit n'est que tu temps perdu." Ainsi de tout autre domaine. Et voilà qu'en fait de nationalisme on voudrait tergiverser: "Cela le blessera peut-être de savoir qu'il a de fausses opinions," ou même plus souvent, "cela ne nous paiera pas." On sait où cela mène. A ne jamais se poser de peur de heurter. Opportunisme. L'union basée sur un calcul de la vérité se réalise au détriment de celle-ci. Ce qui ne doit pas être.

Il faut prendre ses positions et révéler sa part de vérité. La cacher? A quoi sert? La montrer à plein jour c'est du moins faire oeuvre de bon vouloir si personne ne l'accepte. Si au lieu du vrai une erreur est émise? Celui qui s'en sera aperçu se devra de la réfuter et l'autre d'accepter la discussion; pourvu que celle-ci soit à cartes ouvertes sans quoi elle portera toujours à faux.

Il y a la nature humaine? C'est une objection assidue. Eh bien! je dis qu'il faut compter sans la nature parce qu'elle est prête à toute déficience. La maîtriser, et non s'y noyer. Les circonstances certes agissent. Mais non pour commander le silence... D'ailleurs ce n'est pas celui qui révèle sa pensée qui est en faute. N'est-ce pas plutôt celui qui se fâche, de ne pas accepter ce qui le concerne sans faire la moue et sans parti de se corriger s'il a tort?

Où allons-nous dans cette esquisse nullement prétentieuse d'ordre? Nulle part. Il s'agit simplement de noter que cette sorte de branlement pseudo-diplomatique entre deux ou plusieurs zones, qui fait que la peur de se prononcer dès qu'il n'est pas "opportun" de froisser ses intérêts propres, ou les présumer d'autrui, fatigue à la longue. C'est-à-dire cette situation intermédiaire entre les idées de l'un et de l'autre, sans accepter ni l'un ni l'autre, sans réfuter ni l'un ni l'autre, sous le seul prétexte de ne pas froisser. Et sans s'établir dans ce milieu tiède. La formule me vient aux lèvres: il y a des branleux tout comme il y a des suiveux. Ce n'est peut-être pas si général mais assez bien répandu tout-de-même pour que le problème se pose.

Il est tout naturel que certaine vérité atteigne certains dans leurs assises mêmes—du meilleur cuir qu'elles soient.—Si ceux-là sont de bonne foi, ils se corrigeront. S'ils ne le sont pas? Tout probablement, ils se fâcheront... Mais à qui la faute? Il ne faut pas craindre de gueuler la vérité. Malgré les coups. Le faible seul chancelle. On peut même avoir réalisé quelque bien par le passé. Si le présent sombre, c'est celui-ci qu'il faut réparer, et non s'estomaquer sur sa gloire passée.

N'ayons donc pas cette peur "opportune", expliquée. Soyons "l'homme du Oui et du Non, l'homme qui dit toujours Oui à la vérité, ce qui déjà est bien rare, qui, ce qui est plus rare encore, à cause de cette vérité même dit toujours Non à ce qui la contredit, le Non, à y camper en se gardant d'articuler jamais considéré ou mieux, admis que l'occupation de notre vie consistât à camper jusqu'à la mort sur ces terrains vagues qui s'étendent entre le Oui et le Non, à y campe ren se gardant d'articuler jamais ni le Oui ni le Non." Eternel campement qui finit toujours par l'anesthésie.

Quelle conclusion se dégage? Elle est bien simple. Dire la vérité quand on la connaît, malgré les atteintes, car la vérité ne scandalise que celui qui déjà a pris position d'être scandalisé (surtout en matière de nationalisme). On ne joue pas avec la vérité. Se corriger quand on a tort et sans grimace préalable. Il faut faire partie de l'intégral et non de ces "aveugles et indifférents dans le brouillard sans savoir où ils sont et qui ils sont; espèces d'animaux manqués incapables du Oui et du Non!"

...Ceci n'est ni un manifeste, ni un plaidoyer. Simplement quelques réflexions à la vue de l'agir de quelques-uns. Sont-elles justes? Elles semblent donner raison jusqu'ici. La postition "opportuniste" s'endort trop, lentement et spontanément, pour y prêter sa règle de vie.

Jean MENARD

Un évêque anglican défend les droits des Polonais déportés

Un éditorial publié dans le "Manchester Guardian" décrit longuement le sort des Polonais qui ont été déportés par force en Russie. Cet article a suscité de nombreux commentaires dans la presse britannique. Parmi ceux qui ont exprimé leur opinion se trouvait l'Evêque anglican de Chichester qui a fait appel au gouvernement de Moscou pour qu'il améliore la condition des Polonais déportés.

L'Evêque écrit qu'il est difficile de comprendre comment le Gouvernement des Soviets peut tolérer un tel traitement des Polonais à qui il est impossible d'envoyer du secours de l'étranger, surtout les enfants et les vieillards. L'Evêque a aussi demandé la mise en liberté de milliers d'enfants polonais qui vivent encore dans les steppes lointaines de la Russie. En réponse aux déclarations de l'Evêque de Chichester et de Elmer Dangerfield, W. Coates, secrétaire du Comité Parlementaire Anglo-Russe, dans une lettre à l'éditeur, a nié les faits mentionnés dans l'éditorial et dit que toute autre discussion de cette chose n'était pas nécessaire et serait ignorée de Moscou.

Le "Manchester Guardian" a répliqué dans un nouvel éditorial que malgré les malentendus qui existent entre la Pologne et la Russie, il était extrêmement important que les droits civils du peuple polonais soient respectés. Les rédacteurs ajoutèrent qu'ils ne pouvaient croire que le gouvernement des Soviets ignorerait un appel basé sur les principes de bonne volonté entre les Alliés, et de compassion pour une population sans défense.

E. S. P.

Commémoration des encycliques sociales

C'est dans la semaine du 14 mai que se célébrera en plusieurs villes, sous l'impulsion des syndicats catholiques, l'anniversaire de la publication des encycliques Rerum novarum et Quadragesimo Anno. A Montréal le Comité des Oeuvres catholiques et l'Ecole Sociale Populaire organisent ensemble depuis nombre d'années une grande manifestation en plein air, le dimanche après-midi. Dans plusieurs institutions les maîtres profitent de cet anniversaire pour rappeler aux élèves l'enseignement contenu dans les deux mémorables documents. Des curés en font aussi matière de leur prédication ou de leur prône.

Ces initiatives répondent à l'appel que Sa Sainteté Pie XII adressait aux catholiques du monde entier, le 1er juin 1941, à l'occasion du cinquantenaire de Rerum novarum: "Ne laissez pas s'éteindre ou s'affaiblir au milieu de vous la voix des deux Pontifes dans leurs encycliques sociales. Elle marque si bien aux croyants leur devoir moral de coopérer au rétablissement de l'ordre dans la société et spécialement dans la vie économique". C'est cet enseignement pontifical qui nous fournira les bases d'un ordre meilleur. Il faut donc se l'assimiler et le répandre dans son milieu.

E. S. P.

Les chats n'ont de l'attachement que les apparences.—Buffon.

• •

La civilisation, c'est un serpent qui se mord la queue.—Victor Hugo.

• •

Le temps ne manque jamais pour les choses dont on a bien envie.—Guizot.

• •

Il faut croire jusqu'à mourir pour la moindre des saintes croyances: et que la dernière parole et que le dernier regard, et que le dernier souffle, et que le dernier frémissement du corps qui retourne à la poussière dise encore: "Je crois".—Louis VEUILLOT.

• •

Si nous voulons que le sentiment du devoir pénètre jusque dans nos os et se lie en nous aux sources mêmes de la vie, ne comptons pour cette grande cure que sur la famille. Ce n'est pas trop de cette force, qui est la plus grande des forces humaines, pour obtenir un tel résultat.

Jules Simon

• •

Dans ces circonstances, je serais en vérité surpris si les plus réfléchis d'entre les Canadiens français entretenaient à présent aucun espoir de continuer à conserver leur nationalité. Quelques efforts qu'ils fassent, il est évident que l'opération de l'assimilation aux usages anglais a déjà commencé.

La langue anglaise gagne du terrain comme la langue des riches et de ceux qui procurent de l'emploi le fera naturellement.

Il paraît, par quelques-uns du petit nombre de retours que reçut le Commissaire de l'Enquête sur l'état de l'éducation, qu'il y a dans Québec dix fois autant d'enfants français qui apprennent l'anglais, qu'il y a d'Anglais qui apprennent le français.

Lord DURHAM

PROBLEMES D'APRES-GUERRE

Les hommes d'état, les politiciens, les diplomates, les autorités religieuses discutent depuis longtemps déjà, sur les problèmes qui surgiront après la guerre.

Outre les graves questions d'ordre économique sur lesquelles on délibère, il y a aussi celles non moins importantes d'ordre social. Parmi les points à examiner, ceux concernant notre sexe doivent aussi être l'objet de leurs délibérations, puisqu'il y a 37,000 femmes dans l'armée, au Canada: quantité qu'on ne saurait considérer comme négligeable.

Il y aura aussi les problèmes de ceux venus d'outre-mer, au début des hostilités et de ceux qui viendront s'établir ici, après la guerre.

Nous connaissons une famille qui a accueilli deux petits réfugiés de six et de sept ans, dès le commencement de la guerre. On peut imaginer dans quel milieu ces enfants vivaient en Angleterre, par ces quelques détails: ils n'avaient jamais couché seuls dans une chambre; la solitude les épeurait, étant habitués à partager leur lit avec d'autres enfants; jamais ils n'avaient porté de robe de nuit ou de pyjamas; lorsqu'il a été question de leur faire prendre un bain, la frayeur s'est emparée d'eux, ils ont cru qu'on voulait les noyer; à table, ils eurent toute une éducation à faire; que de choses ils n'avaient jamais vues ni goûtées! Après avoir passé quelques années au Canada, dans cette maison hospitalière, entourés de soins, jouissant d'un confort auquel ils n'étaient pas habitués, traités comme les enfants de la famille, qu'adviendra-t-il lorsqu'il retourneront dans leur pays et qu'ils se retrouveront dans leur milieu — qu'on n'aurait peut-être pas dû leur faire quitter; pourront-ils se réadapter à l'environnement où ils sont nés et n'auront-ils pas la nostalgie du paradis perdu?

Mais il y a les nôtres dont les problèmes nous intéressent davantage.

Plus de 16,000 soldats canadiens se sont mariés en Angleterre; leurs épouses seront-elles toutes aptes à se conformer aux usages d'un pays qui leur est étranger? Il nous arrive de rencontrer des war brides de l'autre grande guerre. L'une d'elles disait n'avoir jamais pu s'habituer aux coutumes des Canadiens. Garde-malade, en Angleterre, elle apportait avec elle un joli trousseau de toiles fines, de broderies, de dentelles, qu'elle a laissées dans leur coffre, en voyant la petite maison isolée où l'avait amenée son mari. Une ferme de trois cent-soixante acres lui avait semblé toute une richesse! Et elle arriva ici avec des projets dont elle n'a jamais pu voir la réalisation. Un autre jeune couple qui avait fait la traversée avec eux, fit preuve de moins d'endurance. La femme, professeur de danse, s'est vite lassée de la contemplation des vastes horizons de l'Ouest; elle traversa l'océan de nouveau et ne reparut plus. La garde-malade avait plus de plomb et d'équilibre dans la tête que son amie la danseuse, si elle avait moins de vif-argent et de légèreté dans les pieds, et elle fit contre mauvaise fortune, bon coeur.

Combien de cas analogues ou plus désastreux encore, une enquête pourrait révéler?

Espérons que les jeunes filles canadiennes qui ont quitté la maison paternelle pour aider l'oeuvre de guerre, ne seront pas trop désorientées lorsque, les perturbations actuelles ayant cessé, leurs services, par là même, ne seront plus requis.

Si l'esprit patriotique est le premier mobile de leur enrôlement, les annonces qu'on voit partout, dans les magazines, dans les journaux, si attrayantes, si promettueuses, sont aussi un appât fort tentant.

Voici l'une de celles que j'ai sous les yeux: La jeune fille revêtue de l'habit militaire qui lui sied à merveille, la figure rayonnante, une cigarette aux doigts, s'exclame: La vie est neuve et belle! Maintenant tout est changé; mon existence est plus heureuse, plus intéressante. Le travail me plaît, sans compter que, pour la première fois de ma vie, je vois réellement le pays. En plus, il y a la solde régulière. . .

Le portrait n'est-il pas séduisant?

Après la guerre, ces jeunes filles pourront-elles toutes se procurer des emplois aussi agréables et aussi rémunératifs que ceux qu'elles auront été forcées d'abandonner? Un bon nombre d'elles n'avaient jamais vécu auparavant, dans les grandes villes. Voudront-elles réintégrer la ferme ou la petite ville où elles sont nées, et reprendre la vie d'autrefois, se soumettre aux conditions éventuelles? Si elles deviennent dans l'obligation de le faire, il est à craindre que ce transplantement ne soit la cause de bien des mécontentements et la source de déboires amers. Il leur faudra beaucoup de bonne volonté et de force de caractère pour écouter la voix du devoir, quelque austère qu'il soit.

Plusieurs prédisent qu'après avoir gagné la guerre, il sera encore plus difficile de gagner la paix. Voilà un son de cloche bien alarmant!

Néanmoins, nous avons confiance que la main de Dieu dirigera les événements et les hommes, et nous permettra de jouir enfin du bien inestimable de la paix: paix parmi les nations, paix dans notre pays, paix et sécurité dans nos foyers.

"RELATIONS"

SOMMAIRE DE RELATIONS

Editoriaux — Manuels scolaires. Colonisons. L'enfance abandonnée.

Articles — Québec a son hydro, Ernest Robitaille. Le cartel des allumettes, Burton LeDoux. Majorité en tutelle: 1789-1841, Paul Desjardins. Pour le peuple de France, Jean Bruchési. L'école des parents, Béatrice Clément.

Commentaires — Noble chef, nobles paroles. "Larger units"... avant l'Ontario. Pour des taxes plus équitables. Subsides fédéraux. . . de Baptiste. Le travail des enfants.

Chroniques — Notre-Dame du Foyer, Bernard Hardy. La grande pitié des institutrices, Mme Pierre F.-Casgrain. Les Frontières orientales de Pologne, Joseph-H. Ledit.

Horizon International — Saint-Siège. Etats-Unis. Mexique. Costa-Rica. U.R.S.S.

Livres récents — Notre-Dame dans ma vie. Roses de joie. Soul of Russia. L'Epopée de la France. Histoire de la Province de Québec. XII: Les Ecoles du Nord-Ouest. XIII: Henri Bourassa. Mission française. La doctrine sociale pour tous.

En trois mots — Abonnement: $2.00 par année — Le numéro 0.25. "Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal, Ch. 3101.

Le flambeau du génie ne s'allume jamais qu'aux rayons de la vérité.—C. de Ségur.

• •

Le talent se forme dans la solitude et le caractère dans la société.—Goethe.

• •

Le bienfaiteur évalue le bienfait en pauvre et l'oblige en riche.—Jean Rostand.

Club Saint-Louis

Tél.: 4-4581

RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS

Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong

Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

Bannon Bros. Ltd.

AMEUBLEMENT GENERAL

A. J. CORBEIL, gérant

Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits

ATTENTION: Le magasin ferme le samedi soir à 6 heures. Est ouvert le lundi et fermé le mercredi après-midi.

123, rue Durham Tél. 4-4243

SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

par CONRAD FORTIN

ICI ET LA DANS LES MAJEURES:

Les Cardinaux ont perdu les services de l'un de leurs meilleurs lanceurs dernièrement alors que Harry Gumbert dut répondre à un appel de l'armée américaine. Gumbert, âgé de 32 ans, pénétra dans le baseball professionnel en 1935 où il devint la propriété des New-York Giants. En 1940, il passa à l'alignement du St-Louis, équipe à laquelle il aida à remporter deux championnats consécutifs.

• •

Nick Etten, qui couvre le 1er but pour les Yankees de New-York, continue à taper la pillule dans la ligue Américaine. Il termina la semaine dernière avec une moyenne impressionnante de .442 Etten est à son meilleur au bâton depuis qu'il a quitté le Philadelphie de la ligue Nationale il y a deux ans.

• •

Red Shoendist, arrêt-court des Red Wings de la ligue Internationale a été conscrit récemment et par conséquent le Rochester a subi une grosse perte. L'an dernier Red mena le circuit au bâton en plus d'être un des joueurs les plus brillants sur le losange.

• •

Max Lanier a enregistré son 5ième triomphe consécutif au monticule dernièrement alors que les Cardinaux de St-Louis écrasaient le Brooklyn au pointage de 7 à 2.

• •

Les présidents William Harridge et Ford Frick des ligues Américaine et Nationale respectivement ont déclaré que les équipes des deux circuits joueront un plus grand nombre de parties le soir cette année. Ainsi ceux qui travaillent dans les usines de guerre pourront aller plus souvent encourager leur équipe favorite.

• •

DANS LE CIRCUIT NICKEL BELT:

Henry Dunn nous apprend que ses Shamrocks seront plus puissants cette année dans la ligue sénior de balle-molle. Henry nous apprenait en outre que deux Canadiens français, Paul Flambert et Charles Bouchard évolueront pour lui sur le champ. Flambert est lanceur tandis que Bouchard occupe le poste d'arrêt-court.

• •

Frood, Copper Cliff et Creighton feront probablement partie de la ligue Nickel Belt à la balle-au-camp, doit s'enrôler dans l'aviation canadienne.

St-Jean-de-Brébeuf

La réunion mensuelle et la communion générale des Enfants de Marie auront lieu dimanche prochain.

VA-ET-VIENT:

Mme Emma Ménard, de la rue Leslie, recevait la semaine dernière son neveu, le sergent d'aviation Albert Bertrand, qui était en route pour Trois-Rivières où il doit terminer son cours avant de traverser. Sa mère, Mme Léo Morin, ainsi que son frère Rodolphe, de London, l'accompagnaient.

Mlle Thérèse et Maria Vachon, de Sturgeon Falls, visitaient des parents et amis en fin de semaine.

Mme Charles Lecraw, de Sturgeon Falls, visitait des parents et amis dernièrement.

M. Emile Villeneuve, de Quartz, Ont., visitait des parents dimanche dernier.

Mme D. Ladéroute, du Sault Ste-Marie, visitait M. et Mme Henri Proulx, de 247 rue King la semaine dernière.

Blezard Valley

Mlle Léonne Frappier est de retour dans sa famille après avoir passé l'hiver à Sudbury.

Mme A. Harvey de Montréal passe quelques jours avec sa mère, Mme Zothique Lalonde.

Mme Wilfrid Mantha et ses deux fillettes Gloria et Jacqueline, ainsi que M. et Mme Léonard Mantha de North Bay, étaient de passage ici cette fin de semaine.

M. A. Godbout, inspecteur de nos écoles, nous rendit visite, le 3. Il parut satisfait du travail des élèves.

A M. et Mme Octave Ménard (née Dora Swanson) est née le 13 avril, une fille du nom de Marie-Elizabeth-Suzanne, baptisée le 7 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Moncion.

A M. et Mme René Frappier (née Lucienne Joly) est né le 30 avril, un garçon baptisé le 7 mai, du nom de Joseph-Henri-Lucien. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Carbonneau.

M. et Mme Adélard Deray ont perdu un bébé de 8 mois, Joseph-Albert-Gérald, mort après une courte maladie.

La semaine dernière un feu a détruit la demeure de M. et Mme Adélard Deray. Quelques personnes généreuses ont fait la tournée dans les concessions afin d'obtenir des vêtements et du mobilier.

FIELD

Mercredi dernier eurent lieu les funérailles de M. Alfred Quenneville, époux de Mélina Hurtibise de cette paroisse.

Le service fut chanté par M. le curé Prieur. Les porteurs étaient ses fils: Emile, Philippe, Ulric, Ovila, Joseph, Georges. Outre son épouse, il laisse deux filles, Angéline et Yvonne (Mme Fred Mayer) de Sudbury. Sept fils: Emile, Philippe, Ulric, Ovila, Joseph, Georges et Irénée, tous de Field. Il laisse aussi trente-cinq petits-enfants.

Assistèrent aux funérailles: une soeur, Mme Arthur Forget, de Casselman, Ont.; deux frères, M. Léonidas Quenneville, de Casselman, Ont., et M. Joseph Quenneville, de Ste-Agnès de Dundee; M. et Mme Paul Dubuc, de Sudbury; un grand nombre de personnes de Sturgeon Falls et de River Valley, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis de Field.

La famille a reçu de nombreux témoignages de condoléances.

Vives sympathies de la part de l'"Ami du Peuple".

Offrandes de messe: Paul Dubuc, de Sudbury; M. et Mme T.-R. Copps, de Nakina; Mme John Fournier et Rollande de Blind River; Orphéda Quenneville de Sturgeon; Mme N. Cyr de Blind River.

Bouquets Spirituels: Les élèves et l'institutrice de l'école S.S. 2 Field; J.-I. Schyer; Trefflé Quesnel; Arthur Forget; M. et Mme A. Barrette; les religieuses et les élèves du Jardin du Sacré-Coeur, de Rigaud; Mme Albert Jodouin; Mme Anna Villeneuve; Mlle M. Jeanne Paquette.

Un grand nombre de cartes de condoléances furent aussi reçues.

Verner

Lundi soir, le 24 avril, ait lieu à l'école du village, sous la présidence de M. l'inspecteur C.X. Charron, une réunion des instituteurs et institutrices de la région et de Lavigne.

Le militaire Eugène Paiement, stationné à Valcartier, a rendu visite à sa mère, Mme Abbé Paiement la semaine dernière.

Lundi, le 1 mai, avait lieu sur la ferme de M. Armand St-Amour, une vente à l'encan des articles de ferme et des animaux.

FUNERAILLES.

Nous regrettons d'annoncer la mort de Mme Joseph Beauparlant, décédée le 30 dernier à la demeure de son fils Joseph. Mme Beauparlant, paroissienne depuis de nombreuses années était âgée de 73 ans. Les funérailles eurent lieu au milieu d'un bon nombre de parents et d'amis. L'inhumation se fit au cimetière local.

Aux membres de la famille éprouvée, l'Ami du Peuple offre ses sincères condoléances.

M. Eloi St-Amour de Folyet, a rendu visite à ses parents récemment. Il s'arrêtait aussi à Sudbry où il visita son épouse hospitalisée à l'hôpital St-Joseph.

Jeudi soir dernier avait lieu à la salle paroissiale une intéressante causerie donnée par le R. P. Ledit, S.J.

Nous apprenons le récent mariage de Mlle Gilberte Gagnon, fille de M. et Mme Trefflé Gagnon de cette paroisse, à M. Fernand Dupuis de Sudbury. Aux nouveaux époux, nous souhaitons beaucoup de succès et de bonheur dans leur vie conjugale.

La compagnie du Pacifique Canadien est à effectuer des réparations à une voie d'évitement à l'ouest du village. On y fit une rallonge d'une longueur de près d'un quart de mille.

M. A. Martel, de Sudbury, visitait des parents à Verner récemment.

La saison des semailles est arrivée! Partout, sur nos fermes de la paroisse, tout le monde est à l'oeuvre. Malgré la rareté de main-d'oeuvre, des travaux se poursuivent rapidement.

Concours inter-scolaire:

Une grande activité semble régner dans nos différentes écoles paroissiales, à la suite d'un intéressant projet lancé par notre bon curé: "Construire une ferme miniature!" Voilà le mot d'ordre que se sont donné un grand nombre de nos élèves. Beaucoup s'y sont lancés avec ardeur. Tous se proposent la construction d'une ferme des plus modernes.

Une question qui semble important pousse nos jeunes à la discussion. C'est celle-ci: Quelle race de bestiaux choisir pour nos écuries? Il faut y songer sérieusement puisque ça doit être une ferme modèle!

Nous enverrons les résultats en juin, puisque le concours se termine avec les classes. Succès à tous!

MOIS DE MARIE:

Beaucoup des nôtres ont conservé religieusement la pieuse coutume du "Mois de Marie". De fait, tous les soirs nous avons les exercises du Mois de Marie à l'église. Pour ce qui est de nos campagnes, nous sommes heureux de retrouver chaque soir, au pied de la "Croix du Chemin" un bon nombre de jeunes et vieux, agenouillés, implorant la protection de notre Sainte Mère du Ciel. Gardons toujours cette pieuse tradition de nos ancêtres, de la prière en commun au pied de nos "croix du chemin".

St-Charles

Vendredi soir dernier, se réunissaient à l'église, tous les membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Il y eut de beaux chants, et le sermon fut prononcé par le Rév. P. Senay, s.j., organisateur de la Ligue. Il insista aussi sur l'Apostolat de la Prière. Samedi matin, la messe fut chantée par le Rév. P. Séguin pour tous les ligueurs.

Les Rév. Soeurs de l'Assomption ont fait appel aux gens de la paroisse pour leur venir en aide pour embellir le terrain de la Grotte. Plusieurs ont déjà apporté de la terre, des roches et des arbres. Ce travail, une fois fini, jettera un beau "coup d'oeil" dans notre petit village et sera aussi un lieu de pélérinage agréable.

Tous les mercredis et vendredis ont lieu les exercices de piété du mois de Marie, dans notre église. Les Rév. Soeurs de l'Assomption sont les organisatrices pour les chants.

A partir du 1 mai, tous les magasins de notre village sont obligés de fermer leurs portes les lundi soirs, mercredi après-midi, et les vendredi soirs.

Mlle Rachel Daigle était de passage à Sturgeon Falls la semaine dernière.

M. et Mme Paul Lalonde, ainsi que leurs enfants, de Sudbury, visitaient des parents ici dimanche dernier.

M. et Mme Henri Dupuis sont allés demeurer à Sudbury, laissant le soin de leur terre à M. Alexandre Duhaime.

M. Arthur Godbout, inspecteur des écoles de notre district, rendait visite à tous les instituteurs et institutrices, et les élèves.

M. Honoré Roussil qui tomba dangereusement malade d'une attaque de paralysie, semble se rétablir un peu. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Wilfrid Rochon, de Sturgeon Falls, visitaient des parents ici dimanche dernier.

M. et Mme Jos Cardinal, de Sudbury, visitaient aussi des parents ces jours-ci.

Mlle Mérina Chaloux de Sudbury visite M. et Mme Wilfrid Chaloux.

Mlle Léonie Poulin, de Sudbury, visite sa mère, Mme P. Poulin, ainsi que son frère et ses soeurs.

Sturgeon Falls

M. le docteur Marcel Rochon, de l'Université de Montréal, a été élu tout récemment président des étudiants en médecine de l'Université. Il est le fils de M. et Mme J.-W. Rochon, et un ancien élève du collège Sacré-Coeur de Sudbury, ainsi que de l'Université d'Ottawa et de la Haute-Ecole de l'Esturgeon.

Mme Albert Serré était de passage à Sudbury, la semaine dernière, l'invitée de Mme Léonard Bangs.

Mlle Victoire Marchildon, organiste, et Mme J.-A. Cousineau, toutes deux membres de la Société Historique du Nouvel-Ontario, ont assisté à la dernière séance de la Société tenue au collège de Sudbury.

M. et Mme Edmond Lévesque de Sudbury étaient en visite chez M. et Mme Louis-Philippe Lévesque, la semaine dernière.

Mme E. Allard, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, section locale, est de retour d'Ottawa où elle assistait au dernier congrès de la Fédération.

Nous avons reçu il y a peu de temps, la visite du Rév. Père Joseph Ledit, s.j., de la revue Relations de Montréal. Le Rév. Père a donné deux conférences, vivement appréciées sur les langues et les moeurs européennes. Le Rév. Père Ledit était en route pour Sudbury où il donna une série de sermons sur l'Eglise devant le monde moderne.

Mlle Thérèse et Maria Vachon ainsi que Mlle Marie Paiement assistent au récital Arthur Leblanc au théâtre Capitol de Sudbury.

Chelmsford

M. et Mme Wilfrid Laurin ont eu la douleur de perdre leur bébé Joseph-Roland-Gilles, âgé de 4 mois et demi.

Mlle Isabelle Tessier, accompagné de Mme Arcade Marcotte de Sudbury font un voyage à Toronto.

M. W. Chevrier de Montréal, visite sa mère Mme J. Chevrier, dangereusement malade.

A M. et Mme Lionel Lavallée ont l'honneur d'annoncer la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Claude. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Lavallée.

CARTIER

M. Elie Beauparlant, de Cartier, était de passage à Sudbury la semaine dernière. Il profita de son passage là pour aller rendre visite à M. Camille Lemieux, rédacteur de l'"Ami du Peuple" et à M. Léonard Pilon. On s'entretint sur l'"Ami du Peuple", son expansion à Cartier et ailleurs. Cartier n'est pas assez connu des gens de la région, et il y a eu là une question particulièrement importante parmi les Canadiens-français. Celle du dévouement et des sacrifices d'un petit groupe de fervents des nôtres pour leur école française. Nous reviendrons sur le sujet.

Londres — On ne se sert plus de gros blocs d'acier pour faire les obus; les morceaux d'acier de petites dimensions sont forgés avec plus de précision. De cette façon, l'Angleterre a économisé 400,000 livres d'acier et pas moins de 18 millions d'heures dans la production d'une seule ligne d'obus, sans faire mention de l'économie substantielle de combustible.

L'admiration est un sentiment qui écrase et n'attendrit pas.—Lacordaire.

Influence indue sur les conscrits

Quelques officiers supérieurs de l'armée continuent d'exercer sur les conscrits de l'armée une influence indue pour les décider à s'enrôler dans l'active. Les moyens auxquels ils ont recours touchent parfois à la malhonnêteté.

Il est ignoble de traiter de lâche le jeune homme qui s'est conformé à la loi du pays, qui a accepté de le servir selon la mesure que les législateurs ont eux-mêmes déterminée.

La semaine dernière nous relevions le cas du général Pearkes, commandant en chef des troupes canadienne sur la côte du Pacifique, qui avait dit à un groupe de conscrits que "personne ne devrait porter un uniforme kaki, à moins d'être prêt à le porter n'importe où". Les législateurs en ont décidé autrement; le général Pearkes outre-passe donc ses droits de chef militaire, n'ayant aucune autorité civile, lorsqu'il fait de semblables déclarations.

Ces jours derniers le brigadier W.H.S. Macklin, officier commandant du centre d'entraînement de Vernon, a eu des paroles de reproche pour les recrues qui ont refusé de s'enrôler dans l'active lorsqu'il a parlé en faveur du sixième emprunt de la victoire. Il n'a permis qu'aux hommes qui avaient consenti à servir outre-mer, de participer à un défilé organisé à l'occasion de l'Emprunt.

Influence indue que celle-là! Conscription déguisée, choquante! Les électeurs dont la mémoire est assez fidèle pourraient ne pas oublier pareille façon d'agir quand viendra le temps de choisir un nouveau gouvernement.

Devenez un maître dans votre profession. Des milliers de canadiens-français deviennent des experts et obtiennent des meilleures positions avec l'aide de l'International Correspondence Schools (Canada) Ltée. Etudiez chez-vous. Adressez-vous à

A. S. JARDINE, B.A.

Représentant

22 rue Elm est, Sudbury

Téléphone 4-4761

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

SUDBURY — ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-6621 — 142 RUE EYRE

A. FOURNIER LTEE

ASSURANCES

FONDEE 1898

TEL. 7-7548 — 11 RUE ELM, EST

Autos usagés demandés

Nous avons besoin de

100 automobiles usagés

Les plus hauts prix sont payés

Ecrivez ou amenez votre machine à

DAVISON'S GARAGE LTD.

103 rue Elm, Sudbury — Tél. 7-7566

HOMMAGE A LA FRANCE

Les races ont leur destin. Celui de la race française n'est pas près d'être clos puisqu'il éveille en nos âmes de Canadiens une telle résonance et qu'il est un facteur de rapprochement entre des coeurs historiquement liés et faits pour s'aimer.

Par un étrange retour des choses, nous qui avons tant reçu et qui avons encore tant à recevoir du génie français, sommes appelés aujourd'hui à tendre la main alors qu'il est dans l'épreuve. Tous, nous le ferons et ce sera un geste de reconnaissance, en plus d'être un geste d'humanité. Ce sera la reconnaissance de l'esprit et du coeur envers ce pays qui depuis des siècles, rayonne si hautement dans toutes les sphères du savoir et de la culture.

Dans le domaine des sciences, peu de pays peuvent se féliciter de posséder en aussi grand nombre, des savants de première grandeur. Pensez seulement à ces noms: Lavoisier, d'Alembert, Ampère, Pascal, Descartes, Foucault, Laplace, Carnot, Pasteur, LeChâtier, Berthollet, Mariotte, Gay-Lussac, Eiffel, Henri Poincarré, Pierre Curie, Georges Claude etc. . . Pour ce qui est des sciences biologiques, zoologiques et médicales, voyez: Ambroise Paré, Polissy, Linné, de Gussieu, Cuvier, Buffon, Termier et tant d'autres.

Peut-on rêver beaux-arts sans invoquer: Poussin, Ingres, Lebrun, Renoir, Cézanne, Manet, Degas, Monet, Rodin, le douanier, Rousseau, Gauquin, Maurice Denis? et ces illustres inconnus bâtisseurs de cathédrales? et ces modeleurs de céramique et de porcelaines tendres de Sèvres, de Limoges, de Tours, de Saint-Yvan-de-Luz, de Sanguemines, de Vincennes? Et les tapisseries de Beauvais et des Gobelins? et les meubles de Boulle? et les dentelles d'Alençon? et les orfèveries de Paris? L'école de musique française moderne peut mériter d'être qualifiée la plus brillante de toutes les écoles. Elle a su s'alimenter à même le génie français qui s'est illustré dans les chants de folklore, dans les improvisateurs des troubadours et des trouvères, puis à l'époque classique, dans les compositeurs comme Rameau, Couperin, Daquin. A leur suite vinrent les romantiques Berlioz, Saint-Saëns, Charpentier, Bizet, Duparc, Fauré, Franck, Vierne, Widor, Guilmant, et ceux qui sont plus proches de nous: Ravel, Debussy, Erik Satie, Darius Milhaud.

Il semble presque téméraire d'entreprendre la nomenclature de tous ces hommes de lettres, philosophes, moralistes, prédicateurs, sociologues, romanciers, nouvellistes, auteurs de comédies et de drames, qui illustrent depuis des siècles la pensée française. Voici Villon, du Bellay, Montaigne, Rabelais, Corneille, Molière, Racine, La Fontaine, Voltaire, Rousseau; voici Châteaubriand, Balzac, Hugo, Lamartine, Vigny, Ste-Beuve, Flaubert, les Dumas, les Daudet; voici Péguy, Barrès, Verlaine, Jammes, Claudel, Duhamel, Giraudoux, Bergson, Maritain, Mauriac, Maurois, Valéry. Dans un autre ordre voici Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, le Père Janvier, le Père Sertillanges. . .

Ce n'est pas un petit article, ni même un livre, c'est toute une encyclopédie qu'il faudrait leur consacrer.

Parmi les français ceux auxquels nous sommes le plus attachés historiquement sont peut-être ces grands découvreurs, ces bâtisseurs d'empires, ces missionnaires, à qui nous devons d'exister comme nation.

La France aurait-elle une mission si civilisatrice si elle n'était aussi une terre de mystiques et de saints? Saint Louis, saint Vincent de Paul, le saint curé d'Ars, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de Lisieux.

Les fils d'une telle lignée de noms illustres, respirant à plein poumons l'atmosphère d'une civilisation millénaire avaient recueilli l'héritage que la tragique épreuve 1940 met en péril.

Un million et demi de français furent faits prisonniers; c'est dire qu'un grand nombre d'étudiants, de professeurs de collège et d'université, de même que des professionnels, des artistes, des hommes de sciences connaissent maintenant la désorientation que doit aggraver la longue stagnation dans les camps de concentration.

Ils recueillent aujourd'hui dans l'adversité ce fruit de pouvoir, aux heures monotones et creuses, s'abandonner à la réflexion. Ainsi ce travail de pensée mûrie les armera pour le retour à la vie civile; leur action s'en trouvera affermie, assurée. Encore faut-il que leur silence prolongé et douloureux ne les fasse pas sombrer dans le découragement!

Louise DUMAIS
dans "Le Carabin", de Québec.

A propos de la pétition, M. Beauparlant parle pour s'écouter parler, quand il dit que quiconque viendrait parler en faveur de la pétition se verrait faire un mauvais parti, principalement à St-Charles où il n'y a que des Canadiens-français. Ne craignez rien, les citoyens de St-Charles savent vivre et savent respecter les gens. Que l'on vienne, je suis certain que lorsque cette pétition circulera ici, la très grosse majorité la signeront immédiatement.

Je connais personnellement M. le rédacteur de l'"Ami du Peuple" pour l'avoir vu grandir près de moi, et il connait parfaitement bien les gens de St-Charles. L'"Ami du Peuple" a certainement raison quand il dit que l'affirmation de M. Beauparlant est fausse. S'il y avait des oeufs pourris pour rencontrer ceux qui viendraient parler, M. Beauparlant en aurait la première omelette.

Z. Robidoux.

Vraiment...

Un Mountie file, de pharmacie en pharmacie, un soldat aux gestes fébriles, aux yeux hagards. Sûrement, se dit notre gendarme, voilà un type qui réunit tous les symptômes de la narcomanie. Au dernier comptoir, intervention du policier, qui questionne le pharmacien.

—Quelles drogues cet homme vous a-t-il demandées?

—Qui? Ah! le soldat de tantôt Vous vous êtes trompé à ses yeux fous. Il cherche simplement, depuis trois heures, une boite de chocolats pour sa blonde. Comprenez sa fièvre: il a un rival qui a déniché, lui, une boite de fondants. . .

• •

"Time" publie une photo de John Bracken en train de traire une belle Jersey et s'amuse de la rouerie du chef progressiste-conservateur qui préfère, au lieu d'affronter M. King aux communes faire habilement la chasse aux votes d'un océan à l'autre, habillé de gris conservateur, causant avec le populo, pinçant les mioches, bref, étalant dans tous les coins une bonhommie madrée. Et "Time" de trouver M. Bracken très fort stratège électoral. L'avenir, très prochain, nous le dira. . .

• •

Le Yank, surtout celui qui fait à Hollywood, est un drôle de pistolet. Tout en protégeant, d'un oeil jaloux, la réputation de Mrs Miniver, la presse américaine nous a annoncé, le plus naturellement du monde, le divorce de Bernadette (Jennifer Jones). . . Quand nous verrons le film, ça va gâter l'impression d'angélique pureté que la petite Bernadette est supposée dégager. . . Comme biographes des Saints, nos voisins auront toujours la patte un peu lourde. . .

• •

Sur 12,000,000 de population, 37,000 Canadiennes ont pris l'uniforme, sont entrées dans l'un des trois services militaires. Avec ses 135,000,000 âmes, les Etats-Unis n'ont fourni que 175,000 femmes aux forces américaines. Ces chiffres, fournis par le Saturday Evening Post, constituent un éloge indéniable à l'adresse de la Canadienne qui fait magnifiquement sa part.

• •

On propose de simplifier le paiement de l'impôt sur le revenu en apposant simplement des timbres sur chaque chèque de paie. Evidemment, l'opération, ainsi divisée le long de l'année, sera moins douloureuse. Ce qu'on ne projette pas assez, surtout, c'est l'adoucissement de l'impôt pour le chef d'une grosse famille. Tel quel, l'impôt sur le revenu, de nos jours, est un coup direct, fatal peut-être, à la famille nombreuse qui fait la force pourtant de notre pays.

• •

A travers le Canada, les hebdos rapportent que maintes villes de province s'organisent pour assurer de l'emploi aux retours du front. Sur ce rapport, elles sont plus sages que les métropoles qui s'obstinent dans la confiance que le Gouvernement verra alors aux vétérans. L'expérience de la dernière guerre devrait être assez claire. Seule, l'initiative décentralisée pourra fournir de l'emploi, forcer la main à un chômage qui pourra être terrible pour peu qu'on n'y pense pas assez tôt.

• •

La tolérance démocratique n'est pas un vain mot. Autrement comment la C.C.F. pourrait-elle insérer des réclames dénonçant l'entreprise privée dans des journaux qui sont précisément le produit de l'entreprise privée. Incidemment la C.C.F. pourrait donner un ton plus sérieux, plus plausible, à sa propagande au lieu de lâcher, à tout bout de champ, contre les trusts, un haro usé jusqu'à la corde. Dictature économique est un autre mot classique que la C.C.F. sert à toutes les sauces. Pour remédier à ces fléaux, la C.C.F. nous propose le gouvernement socialiste qui nous vaudra précisément le plus formidable monopole qui soit, celui de l'Etat sur l'industrie, les transports, les banques, les chemins de fer, la ferme, l'emploi l'assurance et la médecine. Espérons que si Bébé se casse une jambe en tombant dans l'escalier, nous n'aurons pas, pour obtenir l'homme de l'art, à signer une formule aussi compliquée que la T-1 Générale. . .

L'éducation sexuelle en Grande-Bretagne

Les archevêques et évêques de Grande-Bretagne se sont de nouveau opposés à ce qu'un cours "d'éducation sexuelle' soit donné dans les écoles de l'Angleterre et du pays de Galles. Une lettre pastorale à cet effet a été lue dans toutes les églises catholiques dimanche dernier.

Le document épiscopal souligne qu'il incombe aux parents et non aux écoles de renseigner les enfants sur les choses sexuelles. "Le remède au mal doit se trouver non pas tant dans le fait de donner une connaissance plus complète des choses sexuelles, au point de vue physiologique et biologique, que dans l'éloignement des occasions de péché" . .

Sa Sainteté Pie XI dans l'encyclique "Divini Illius Magistri" a dit ce qu'il fallait penser de cette éducation sexuelle donnée indistinctement à tous les élèves d'une même classe. "Très répandue est l'erreur de ceux qui avec des prétentions dangereuses et une manière choquante de s'exprimer, se font les promoteurs de ce qu'ils appellent l'éducation sexuelle. Ils se figurent faussement pouvoir prémunir la jeunesse contre les périls des sens, uniquement par des moyens naturels, tels que cette initiation téméraire et cette instruction préventive donnée à tous indistinctement, et même publiquement, ou ce qui est encore pire, cette manière d'exposer les jeunes gens, pour un temps, aux occasions, afin, dit-on, de les familiariser avec elles et de les endurcir contre leurs dangers."

Les fautes contre les bonnes moeurs ne sont pas tant attribuables à l'ignorance qu'à la faiblesse de la volonté. On fera beaucoup plus pour améliorer la conduite des jeunes gens en introduisant l'enseignement religieux dans les écoles qu'en créant un système d'éducation sexuelle.

L.L.

Création d'un prix littéraire

Désireuse de collaborer à l'essor intellectuel du Canada français, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de créer un prix annuel de littérature au montant de cinq cents dollars qui sera accordé à l'auteur de l'ouvrage littéraire (poème, roman, essai historique, social, économique, etc.) qui sert davantage les intérêts du peuple canadien-français.

Le prix ne sera pas divisé, mais ne sera versé qu'à condition qu'il y ait chaque année une oeuvre digne d'être primée. Toutefois, le jury a l'autorisation d'examiner les ouvrages parus au cours des cinq dernières années à compter de sa nomination.

Ce jury est formé du président général de la Société Saint-Jean-Baptiste et de quatre membres choisis chaque année, par les directeurs de la Société. Il se compose également de M. Roger Duhamel, président ex-officio, du chanoine Arthur Sideleau, titulaire de la chaire de littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, de M. Victor Barbeau, président de la Société des Ecrivains canadiens, de M. Léo-Paul Desrosiers, écrivain et conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal et de M. Harry Bernard, romancier et journaliste.

Chaque année, le jury devra faire tenir son verdict au plus tard le 15 octobre et l'annonce du lauréat sera publiée dans les journaux.

Voilà les grandes lignes d'une nouvelle initiative qui contribuera sûrement à assurer la diffusion des livres les plus marquants du Canada français et qui en même temps constituera une aide appréciable aux écrivains canadiens.

Ce prix littéraire est destiné aussi à susciter dans le public un intérêt soutenu pour les choses de l'esprit.

TRIBUNE LIBRE

Réponse à Marcel Benjamin, lettre parue dans la Tribune Libre du 20 avril.

Marcel, vous me faites penser aux gens dont "Goethe", le grand poète et penseur profond, disait:

"Si quelqu'un avance quelque chose de nouveau qui contredit et même menace de renverser des croyances que nous respections et avions transmis de génération en génération, toutes les passions sont soulevées contre lui, et tous les efforts sont faits pour l'écraser. Les gens résistent opiniâtrement, et ils agissent comme s'ils ne pouvaient comprendre ni entendre, ils en parlent avec mépris, comme si cela ne valait pas la peine de faire le moindre effort pour l'apprendre, ou même y jeter un regard, et par ce fait même, une grande vérité attend longtemps avant de faire son chemin." (Goethe).

Ma foi, vous êtes incorrigible, et si vos insultes venaient d'un homme brillant et intelligent, je serais insulté, mais venant d'un vieux radoteur comme vous le faites voir par vos rancoeurs, contre nos personnes et votre basse appréciation des principes et doctrine du Crédit Social (que vous ne connaissez pas d'ailleurs), alors je ne suis qu'amusé.

Votre motif d'attaque est bien visible, vous êtes jaloux, voilà. Jaloux des gens qui osent se lever, et montrer du doigt le mal qui ronge la société, vous êtes inspiré, sans nul doute, par le "Prince des Ténèbres". Si vous retraitez en arrière, dans l'ombre, et portez le masque de l'incognito, c'est que vous avez honte de montrer votre visage en plein jour. Vous préférez la noirceur comme votre maître, cela se voit.

Et si vous n'êtes pas inspiré par le prince des ténèbres, prouvez-le moi en acceptant le défi que je vous lance de paraître en personne, (et ce que j'entends en personne, pas de substitut pour vous remplacer, car je ferai signer un affidavit pour prouver votre identité de Marcel Benjamin) sur l'estrade de la salle Ste-Anne pour un débat, ou Intelligent Quiz, comme on dit en anglais. Je vous poserai 50 questions, et vous me poserez 50 questions sur les sujets suivants: l'Economie, les sciences appliquées, et le progrès, et les sciences astronomiques et physiques. Nous déposerons chacun $50. entre les mains du rédacteur du journal, l'"Ami du Peuple", et l'argent du perdant ira à une oeuvre de charité, telle que l'orphelinat d'Youville, ou autre du même genre.

Les questions qui ne pourront être répondues sera un point de perdu, celui qui la répondra aura un point de gagné, et vice versa, avec 12 créditistes sur un côté comme juges et 12 non-créditistes sur l'autre côté avec M. le rédacteur du journal comme Président, s'il le veut bien.

Si vous n'acceptez pas ce défi, bien alors, taisez-vous, car vous insultez l'intelligence des lecteurs du journal en les prenant comme témoins de vos bêtises et sottises, comme vos trois lettres en étaient remplies. Ou bien discutez intelligemment avec moi en une polémique raisonnable, comme des gens raisonnables, sur les principes et doctrines monétaires du Crédit Social. Il y a assez d'un Baptiste Ladébauche sur la Presse sans en avoir un dans la tribune libre de l'"Ami du Peuple".

Sur ce, je vous quitte pour vous revoir dans la Tribune Libre, ou sur l'estrade de la Salle Ste-Anne.

Veuillez me croire,
L'un des Albert
Albert-J. Rathwell

BRAVO ST-CHARLES!

M. le rédacteur:

Y aurait-il un petit coin dans votre journal pour répondre à M. Beauparlant, président de l'organisation C.C.F. de Nipissing.

D'après M. Beauparlant, tous ceux qui ne s'enrôlent pas sont des peureux. Que ce Monsieur s'enrôle donc lui-même puisqu'il est si brave, ça ferait un de plus qui irait grossir le groupe l'autre côté. J'ai des fils et ils font tout en leur pouvoir pour gagner la guerre en travaillant sur la terre et je tiens à dire qu'ils ne sont pas plus peureux que M. Beauparlant lui-même.

IL FAUT

20,000

TONNES DE VIEUX PAPIERS TOUS LES MOIS POUR FAIRE DU MATÉRIEL DE GUERRE ESSENTIEL

● Le besoin est urgent! Pour aider le Canada à faire face à cette grave pénurie, il ne faut pas brûler ni jeter un seul morceau de papier!

CE QU'IL FAUT

Vous pouvez remédier à cette grave pénurie de papier en gardant tous les vieux papiers, c'est-à-dire: papier d'emballage — sacs en papier — cartons — boîtes en carton — cartons ondulés — vieux magazines et livres — enveloppes et lettres — journaux. Tout cela représente la matière première requise pour la fabrication des boîtes en carton nécessaires.

COMMENT LE FAIRE

Faites-en des paquets séparés que vous ficelez solidement. (Le peu de temps que vous prendrez épargnera des milliers d'heures de travail). *Puis*, disposez-en par l'intermédiaire du Comité de Récupération de votre localité ou de toute autre Organisation Volontaire, ou bien vendez-les aux marchands de chiffons et ferraille. Ce qui importe c'est que vos vieux papiers aillent aux moulins.

Faites Votre Part! Récupérez tout le Papier que vous pouvez!

MINISTÈRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE

LE CARTEL DES ALLUMETTES

Il y a quelque temps, à la Chambre des communes, M. C.-D. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, affirmait que les cartels étaient maintenant une relique du passé. Ce n'est pas ce que pense M. Burton LeDoux, un des collaborateurs de Relations. Dans un article fort intéressant, que cette revue publie, M. LeDoux décrit le rôle du trust mondial des allumettes. L'article serait à citer tout au long. Il est d'une actualité particulière. Car le gouvernement américain vient d'intenter des procédures contre le cartel international des allumettes et les ramifications de ce trust s'étendent jusqu'au Canada. Mais il faut nous borner à souligner seulement quelques points de cette étude.

Ce qui frappe d'abord, c'est comment, après la mort de Kreuger, le roi des allumettes, en 1932, les trois plus grands producteurs d'allumettes au monde — le trust suédois des allumettes, Bryant and May et la Diamond Match Co. s'entendirent pour se partager le marché mondial, afin d'éviter une concurrence ruineuse entre eux *Bryant and May* en Angleterre et la *Diamond Match* Co. aux Etats-Unis monopolisaient l'industrie des allumettes. Un rapprochement s'effectua entre les trois groupes. On fonda une nouvelle compagnie de contrôle: la British Match Corporation Ltd. Les Suédois cessèrent d'exporter des allumettes en Grande-Bretagne; Bryant and May y vendirent leurs produits au prix qu'ils voulurent, et les profits furent divisés entre les membres du cartel en proportion du nombre respectif d'actions détenues par chacun dans la British Match Corporation.

M. LeDoux déclare que cet arrangement qui tient encore fut amendé de manière à s'appliquer à l'Empire britannique tout entier. C'est ainsi qu'on concéda au trust suédois l'exclusivité du marché des Indes. On traita de façon analogue les autres parties de l'Empire, les Dominions aussi bien que les colonies. Dans certains cas, le trust suédois exploite une région seule dans d'autres, les monopoleurs anglais et américains exploitent une région conjointement sans concurrence suédoise. Au sujet des Indes, M. LeDoux fait une observation savoureuse. "Voilà un fait typique, écrit-il: des citoyens britanniques, agissant sous la protection d'un impérialisme politique, ont livré toute une partie de l'Empire à un groupement industriel étranger afin de sauvegarder leurs profits à eux dans leur propre pays."

Au Canada, la Eddy Match Co. monopolise l'industrie des allumettes. On la réorganisa après le suicide de Kreuger; 65 pour 100 du capital devint la propriété de Bryant and May d'Angleterre, et 35 pour 100 celle de la Diamond Match Co. des Etats-Unis. Ainsi ua Diamond Match Co. reçoit directement 35 pour 100 des profits de l'industrie canadienne des allumettes; les autres 65 pour 10 vont à Bryant and May, lequel montant est transféré à la British Match Corporation d'Angleterre, propriétaire de Bryant and May. La British Match Corporation redistribue ensuite ces sommes: 30 pour 100 va au trust suédois, un fort pourcentage à la Diamond Match Co. et le reste aux actionnaires de la British Match Corporation d'Angleterre. M. LeDoux note que les Suédois reçoivent donc 30 pour 100 de tous les profits que la British Match Corporation draine du Canada pour se tenir à l'écart du marché canadien.

Quelles sont les conséquences de l'activité du cartel mondial des allumettes au Canada? M. LeDoux en énumère une demi-douzaine. Il faudrait citer au long. Nous devons encore ici écourter. La concurrence dans l'industrie des allumettes au Canada a été supprimée, dit-il. Tous les Canadiens paient la note; aucun ne participe aux profits. Tous ces profits représentent autant de capital sorti du pays. On demande au public canadien pour les allumettes, au moins le double du prix que le cartel des allumettes exige du public des Etats-Unis, quoique les frais de la production, de la distribution et des salaires soient moindres au Canada qu'aux Etats-Unis, affirme M. LeDoux. Une autre remarque à souligner c'est celle où l'auteur de cet article déclare que le cartel mondial des allumettes a traité le Canada comme une colonie de son empire, c'est-à-dire pour les avantages maximums que le maître peut retirer de sa colonie.

Ceux qui osent prétendre que l'ère des cartels est une relique du passé veulent simplement berner le peuple.

Du beurre!...

Si vous manquez de beurre, ne vous en prenez pas aux vaches de nos étables, mais plutôt à celles du Parlement.

Nos vaches font leur devoir, et nos cultivateurs aussi. Malgré tout le succès des chasseurs d'hommes à dépeupler nos fermes, la production du beurre a sensiblement augmenté. Mais où donc va le beurre?

Répondant au député Hansell, à la Chambre des Communes, le 29 mars, l'honorable MacKinnon rapporte la production suivante de beurre de crémerie au Canada:

1940	284,724 quintaux
1941	285,848 quintaux
1942	284,591 quintaux
1943	312,310 quintaux

Ainsi, en 1943, nos fermes ont produit 28,000 quintaux de plus qu'en 1942. Et pourtant, on nous dit que les stocks ont diminué: on a même dû restreindre le rationnement en mars dernier.

La suite du rapport de l'Honorable MacKinnon l'explique. En 1940, on envoyait 9 quintaux de beurre à l'Angleterre; en 1941, 100 quintaux; mais l'année dernière, 70,892 quintaux.

De 100, on est passé à 70,892. Les Anglais ont-ils pris goût tout d'un coup au beurre canadien, ou si c'est pour graisser les côtes du continent en vue de la grande invasion?

Un pince-sans-rire de Québec nous disait gravement, l'autre jour, qu'il s'agit simplement d'une erreur dans un petit coin de notre immense bureaucratie. La distraction d'une sténographe mal reposée aurait transmis à un bâtiment d'exportation l'ordre de prendre une cargaison de fromage!. . .

Figure de l'Anglais qui attend son fromage! Figure du Canadien qui manque son beurre! Pénitence des deux côtés de l'Atlantique. . .

AUGMENTATION DE LA RATION DU THE - CAFE

Ottawa — La ration de thé-café sera augmentée d'environ 40 pour 100 le 1er mai La valeur du coupon sera augmentée à 4 onces pour le thé et 16 onces pour le café, 2 coupons devenant valables chaque mois. Dans les restaurants et autres endroits où l'on sert des repas, on se limitera encore à une tasse de café ou à un service de thé.

OEUFS CONGELES

Les prix plafonds des oeufs congelés pour l'année qui vient demeureront stationnaires à l'exception des plafonds de mars qui seront les mêmes que ceux de février. La subvention de 1 cent la livre demeurera en vigueur et se paiera sur les ventes faites au cours de n'importe quel mois.

COUPONS DE LAIT EVAPORE

Ottawa — Un nouveau genre de coupons de ration servira prochainement à l'achat du lait évaporé dans les régions restreintes. Il n'y a cependant aucun changement de la valeur du coupon.

DANSE
A
l'Hotel FRONTENAC
Tous les mardis et jeudis
GIBBY GIBSON ET SON ORCHESTRE
Notre salle de danse est climatisée
Prix d'admission: dames, 35c - hommes, 50c

Réparation de montres
SERVICE prompt et avec soin à des prix raisonnables
N'allez pas manquer cet important rendez-vous à cause de votre montre défectueuse. Faites-la réparer par
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Tél. 3-0611
En haut de la Banque Royal

FETE de DOLLARD

au Collège du Sacré-Coeur

"Il faut donner la gloire à ces dix-sept Français de Montréal et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est dû avec justice... Tout était perdu s'ils n'eussent péri et leur malheur a sauvé le pays..."—Les Relations des Jésuites.

9.00 A.M.

Messe en plein air et sermon de circonstance

Journée sportive par les enfants des écoles

8.20 P.M.

"QUELQUES RAISONS D'ESPERER"

Conférence donnée par

M. Julien Morissette

rédacteur de "La Frontière", Rouyn, Qué.

(Sous les auspices de l'A.C.J.C.)

5.00 p.m.

SOUPER AUX FEVES

organisé par les Anciens

L'A.C.J.C. remercie ses généreux commanditaires:

BRUNET ET RATHWELL — 74 rue Borgia — EPICERIE BONIN — 145, rue Notre-Dame
HOTEL FRONTENAC — 14 rue Durham — A. LAFRANCE & FILS — 6 - 8 rue Durham
L'AMI DU PEUPLE — ADAM & CIE LTEE — 42 rue Borgia
PHARMACIE MICHAUD

Culture du bleuet

Il est intéressant de noter qu'au Lac St-Jean et dans la région de Chicoutimi (statistiques officielles de la province de Québec), le prix de la livre de bleuets, en 1943, fut de 15 cents. Dans l'Abitibi et au Témiscamingue, le prix fut un peu plus bas, un peu plus que 11 cents. Ces deux régions ont produit chacune environ 8,500,000 livres de bleuets, soit les 85.4 pour cent de la récolte provinciale; la valeur totale se chiffrait à $2,256,000.00, soit une très forte augmentation sur la récolte de 1942.

Une récolte qui dépasse deux millions dans quelque quatre ou cinq comtés de la province seulement mérite l'attention du public et plus de sollicitude de la part des habitants des districts favorisés.

A Cette époque-ci de l'année, il convient de rappeler aux cueilleurs de bleuets quelques faits concernant le domaine dont ils sont bien aises, une fois l'été écoulé, de retirer ce revenu intéressant. Plusieurs seront tentés de brûler certains coins de terre où la récolte de bleuets fut inférieure l'an dernier. Le brûlage comporte des avantages, et aussi de gros désavantages, et il faut en user avec discernement.

Le plant de bleuet lui-même tire bénéfice de cette opération. Cela lui vaut une taille qu'on pourrait difficilement faire d'autre façon. Les vieilles tiges qui ont porté fruits sont rasées, et des tiges nouvelles naissent des bourgeons que portent les racines rampantes. On peut dire que pour une vieille tige brulée, il en renaît deux nouvelles. La première année, évidemmnt, on n'obtient pas de fruits. L'été suivant, la récolte est très abondante, mais ira ensuite décroissant d'année en année. C'est pourquoi, dans l'état du Maine et en Nouvelle Ecosse, on recommande de brûler à tous les trois ans, c'est-à-dire, un tiers de l'étendue réservée à la production des bleuets est brûlé chaque année, afin d'assurer une récolte abondante et uniforme sur les deux autres tiers. De plus, le brûlage aide à tenir les mauvaises herbes en échec.

Mais le sol lui-même, au contraire, ne profite pas du brûlage qui l'empêche d'accumuler de l'humus, lui enlève pratiquement tout son azote et ramène le phosphore à la surface sous une forme peu assimilable par la plante. Cependant, d'ici à ce qu'on trouve une méthode efficace d'accroître les rendements, on doit se résigner à brûler, mais en prenant certaines précautions. La première chose à faire, dit M. Georges-N. Fortin, spécialiste attaché à la station expérimentale de Normandin, Qué., est de déterminer quelle est la superficie qu'on destine à la production des bleuets, déterminer la superficie qu'on veut brûler cette année et établir des coupe-feu là où il peut y avoir danger que le feu s'étende au dehors. On devra se rappeler que le brûlage ne peut être fait sans obtenir au préalable un permis du Service de la Protection, Ministère des Terres et Forêts. Après cela, attendre une journée convenable, c'est-à-dire, une journée calme et claire. Mais il faut brûler aussitôt que possible après la fonte des neiges, quand le sous-sol est encore humide et que les bleuets sont encore à l'état dormant. Si on a laissé passer ce temps, il vaut mieux attendre au printemps suivant. L'axiome "Vaut mieux tard que jamais" n'a pas de sens ici, car on ne ferait qu'appauvrir le sol. Et comme il n'est pas vrai que les bleuets poussent sur rien, il faut leur enlever le moins possible de ce que la nature leur a si parcimonieusement réservé.

La chaux

Il y a des sols surs ou acides dans certaines régions des cinq provinces de l'Est, de même qu'en Colombie britannique. Ces sols sont acides parce qu'ils manquent de chaux et les plantes légumineuses comme la luzerne, le trèfle, les pois, etc., y viennent mal. Ils ne bénéficient pas des applications d'engrais qu'ils reçoivent aussi bien que s'ils étaient chaulés; en d'autres termes, la chaux les aide à profiter de l'engrais qu'on leur applique.

Quelques-unes des provinces encouragent depuis plusieurs années la production et la distribution de poussière de chaux, et le Ministère fédéral de l'Agriculture leur est venu en aide dans ce bon travail en 1943. Pour chaque dollar que le gouvernement provincial a déboursé sur la production et la distribution de chaux aux cultivateurs, le Ministère fédéral de l'Agriculture a payé la moitié —jusqu'à 75c. par tonne pour la production et 75c par tonne pour la distribution.

Le résultat de cette union des efforts est très apparent: en 1943, la production de chaux, qui, auparavant, était tombée de 250,000 tonnes à 150,000 tonnes, a atteint la quantité record de 310,000 tonnes, grâce à la subvention fédérale. En d'autres termes, il s'est distribué l'année dernière cinq tonnes de poussière de chaux aux cultivateurs de l'Est et de la Colombie britannique pour chaque quatre tonnes qu'ils avaient reçues en 1942.

Mais l'aide du Ministère fédéral de l'Agriculture ne s'est pas bornée à cet octroi de subventions; le Ministère a fourni également les conseils experts d'un ingénieur en mines, chargé d'accélérer la production de chaux. Cet ingénieur a visité toutes les carrières pour faire connaître aux exploitants les meilleurs procédés de production. Un exploitant qui a suivi ces conseils a doublé sa production.

Mais ces 310,000 tonnes de chaux produites et distribuées sont encore loin d'être suffisantes pour suppléer aux besoins des sols acides en temps de guerre. On estime qu'il en faudra 450,000 tonnes cette année, et le Ministère viendra encore en aide au moyen de subventions pour faciliter la production et la distribution de cette quantité. On demande aux cultivateurs de faire leur commande de chaux dès maintenant, quand bien même ils ne devraient l'épandre sur la terre que l'automne prochain ou plus tard

Un conseil que les jardiniers de la Victoire ne doivent pas oublier c'est qu'il faut éviter de travailler parmi les choux et les haricots (fèves) lorsqu'ils sont mouillés, car on peut ainsi propager les maladies des végétaux.

••

Quoique la production des machines de ferme soit aujourd'hui beaucoup plus considérable qu'en 1943, le rationnement de ces machines est encore nécessaire, parce que cette production ne sera que d'environ 80 pour cent de la production normale et qu'elle ne sera pas suffisante pour satisfaire toute la demande. La production des pièces de réparation est de 156 pour cent de la normale.

••

La pratique de graisser le disque à sens unique fréquemment avec une quantité modérée de graisse donne de meilleurs résultats que le graissage moins fréquent avec une quantité abondante de graisse.

••

Il ne faut pas exposer les veaux de printemps à la chaleur et aux mouches, mais les tenir dans une stalle fraiche jusqu'à l'âge de trois ou quatre mois, après quoi on peut les mettre dans un enclos pendant la nuit. Plus tard dans la saison, en août ou septembre, lorsque les veaux sont suffisamment développés, il faut leur donner accès à un bon regain de pâturage pendant le jour.

SAUCISSE

Ottawa — Les prix plafonds pour la saucisse fraîche au détail sont diminués d'à peu près quatre cents la livre.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

...en une seule leçon

En temps de guerre, plus de gens travaillent

et il y a plus d'argent à dépenser

mais la moitié de la production est pour la guerre

Les consommateurs ne peuvent avoir tout ce qu'ils veulent

et la population paiera davantage les choses disponibles

Ainsi les prix montent . . .

les travailleurs demandent des salaires plus élevés

le coût de la production augmente

producteurs et vendeurs doivent majorer leurs prix

et la spirale dangereuse de l'inflation commence

Les salaires et les gages ne correspondent plus au coût de la vie

La spirale s'élève davantage . . . le ciel est sa limite

l'argent vaut de moins en moins

la confusion et la détresse se répandent parmi les ouvriers, les cultivateurs, bref dans les familles en général.

AUSSI...

EN VUE DE TOUS NOUS PROTÉGER CONTRE LA HAUSSE DU COÛT DE LA VIE ET LE MALHEUR DE L'INFLATION

un plafond des prix est établi

les salaires et les gages sont contrôlés afin de prévenir une plus forte augmentation du coût de production

Les excédents de profits sont surtaxés

et les revenus particuliers sont taxés plus lourdement

On lance une série d'Emprunts de la Victoire

pour défrayer les dépenses de guerre

On répartit équitablement les approvisionnements parmi les producteurs et les marchands

Le rationnement entre en scène afin d'assurer à chaque individu sa juste part

Les prix sont à la portée de tout le monde

On ne permet à personne de tirer profit de la guerre, ou de s'approprier plus qu'il n'a droit

alors que nos gars combattent outre-mer.

(Cette annonce fait partie d'une série de messages du gouvernement canadien soulignant l'importance d'enrayer la hausse du coût de la vie et de prévenir la déflation.)

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

doctrine Monroe s'appliquera à l'Allemagne et les Etats-Unis peuvent la vaincre".

"Non, le Canada n'est pas entré en guerre soit pour la liberté du monde, soit par crainte pour sa propre peau. Le Canada se lança dans la guerre, parce que le Canada est britannique."

Si le Canada est entré immédiatement en guerre dès le mois de septembre 1939, ce n'est pas, au dire de l'Ottawa Journal, parce que notre pays comprit qu'il s'agissait d'une lutte entre la liberté et l'esclavage, ainsi que le prétend M. King. Ce quotidien continue:

"Non, la raison pour laquelle le Canada et les autres Dominions d'outre-mer entrèrent en guerre le jour même que l'Angleterre la déclara, ce fut parce que le Canada et les autres Dominions sont britanniques, parce que, dans le Commonwealth des nations, la famille britannique est unie,—parce que, lorsque la Grande-Bretagne est attaquée, les petits du bouldogue sont prêts à entrer dans la mêlée à côté du père."

On ne saurait mieux exposer ce pourquoi, en 1939, le Canada est entré en guerre immédiatement. A noter que c'est un journal anglo-canadien qui nous le dit. Lorsque M. King prétend que nous nous sommes lancés dans le conflit, dès le mois de septembre 1939, pour la défense de la liberté du monde, il déforme les faits.

C'est tellement vrai que, si la Grande-Bretagne n'avait pas déclaré la guerre à l'Allemagne en septembre 1939, le Canada ne se serait pas lancé dans le conflit, même si celui-ci avait éclaté entre la Pologne et le Reich allemand. Nous ne l'avons pas déclaré en 1938, lorsque l'Allemagne s'en prit à la Tchécoslovaquie, parce que l'Angleterre laissa champ libre à l'Allemagne. Si, en 1938, l'Angleterre avait décidé de s'opposer aux desseins de l'Allemagne par la guerre, nous l'aurions déclarée un an plus tôt.

UN AVEU

Notre effort de guerre n'est pas aussi libre que le premier ministre le prétend. A Londres, M. King paraît oublier que son gouvernement avait promis, en 1939, de ne pas imposer la conscription. Puis nous avons eu la conscription pour la défense territoriale du pays et du continent; après le gouvernement recourut à un plébiscisto pour se libérer de ses promesses anticonscriptionnistes; il vota ensuite la loi de conscription pour service n'importe où, en faisant disparaître de la loi touchant la mobilisation des ressources nationales, la disposition contre la conscription pour le service militaire outre-mer; il applique maintenant cette conscription d'une façon déguisée. Mais nous ne pouvions nous attendre que le premier ministre canadien exposât tous ces faits aux députés et aux lords anglais.

Il est un autre point, au sujet de notre effort de guerre, que nous voulons relever dans le discours de M. King, prononcé à Londres.

Le premier ministre de notre pays a affirmé que notre effort de guerre fut conçu et organisé, dès le début, en vue d'accomplir un effort total le plus rapidement possible.

Si c'est vrai, le gouvernement canadien a trompé délibérément la province de Québec. Car, au début de la guerre, selon la formule officielle du gouvernement, notre effort de guerre devait être non seulement tout à fait libre, mais modéré. Ce fut grâce à cette formule que le gouvernement canadien, en 1939, obtint l'adhésion de la province de Québec à la participation au conflit. Jusqu'à la mort de M. Ernest Lapointe, ex-ministre de la Justice, cette formule demeura en vigueur. Après quoi, M. King commença à parler ouvertement d'effort total de guerre. Aujourd'hui, nous constatons que le gouvernement canadien a depuis longtemps dépassé la modération de l'effort de guerre auquel il avait promis aux Canadiens de se tenir. L'aveu indirect que le premier ministre a fait à Londres d'avoir trompé une partie de la population du pays est à retenir.

RELATIONS IMPERIALES

La partie la plus importante du discours de M. King, pour les députés et les lords anglais, a été évidemment celle où le premier ministre canadien a exposé ses vues sur les relations de notre pays avec les autres membres de l'Empire et avec les pays qui n'en font pas partie. Il est entendu que M. King est en faveur de l'Empire; il en veut le maintien et la coordination des politiques sur les questions essentielles. Là où il ne s'accorde pas avec certains partisans de l'Empire, c'est sur les méthodes à suivre pour arriver à cette coordination.

"On laisse entendre de temps à autre qu'un cabinet impérial de guerre ou un conseil impérial de guerre, a dit M. King, rendrait plus facile notre action commune et lui donnerait plus de force dans la poursuite des hostilités. La proposition se fonde évidemment sur ce qui s'est produit lors de la dernière guerre. Les nations du Commonwealth, à l'exception de la Grande-Bretagne, avaient alors peu d'expérience dans la conduite de leurs relations extérieures. D'ailleurs, les moyens, et ce qui est également important, les habitudes de communication et de consultation constantes que nous avons n'existaient pas encore.

"Nous n'avons pas, il est vrai de cabinet ou conseil impérial de guerre visible, siégeant continuellement à Londres. Mais nous avons, et c'est beaucoup plus important bien qu'invisible, une conférence continuelle des cabinets du Commonwealth. C'est une conférence des cabinets qui, de jour en jour, et assez souvent, d'heure en heure, s'occupe des politiques d'intérêts commun. Lorsqu'un prend des décisions, ce ne sont pas celles des premiers ministres ou d'autres ministres pris individuellement, qui se rencontrent en l'absence de leurs collègues et loin de leur pays, ce sont des décisions prises, après mûre considération, par tous les membres du cabinet de chaque pays, pleinement conscients de leur responsabilité immédiate envers leur parlement respectif. Je crois très fermement en une consultation étroite, en une collaboration étroite et en une coordination efficace des principes de gouvernement. Quelles mesures de collaboration plus efficaces pouvait-on trouver que celles-ci qui, en dépit des difficultés de la guerre, ont remporté un succès si complet? Efforçons-nous, par tous les moyens, de les améliorer ou faire se peut. Mais dans la considération des nouvelles méthodes d'organisation destinées à rapprocher les nations du Commonwealth, nous ne saurions user d'une trop grande prudence, pour nous assurer que, aux yeux de nos propres pays, les nouvelles méthodes ne soient pas considérées comme une tentative de restreindre leur liberté de décision ou, aux yeux des peuples qui ne sont pas du Commonwealth, comme une tentative d'établir un bloc séparé. Veillons bien à ne pas perdre l'essentiel en modifiant la forme ou à ne pas sacrifier la réalité pour l'apparence. J'ai oui dire que, quelque part, sur la tombe de quelqu'un qui n'avait pas su apprécier son sort, on peut lire l'épitaphe que voici: "J'étais bien; je voulais être mieux; et voici où je suis."

L'AUTONOMISME DE M. KING

Un journaliste canadien, embouchant la trompette épique, écrivait de Londres à son journal au sujet du discours de M. King: "C'était aujourd'hui le jour du Canada à Londres. Notre premier ministre a prononcé devant les Chambres réunies des Communes et des Lords un magistral discours empreint du plus pur canadianisme."

Ainsi qu'on le peut voir, l'autonomisme de M. King consiste uniquement sur une question de méthodes, de forme. Il ne porte pas sur l'essentiel, la réalité. Pour savoir ce que veut dire, en fait, cet autonomisme, nous n'avons qu'à regarder ce que M. King a fait surtout depuis le mois de septembre 1939.

Sir Wilfrid Laurier disait: "Quand l'Angleterre est en guerre le Canada est en guerre." Le premier ministre Churchill, expliquant pourquoi les Dominions étaient entrés en guerre immédiatement aux côtés de la Grande-Bretagne, dès 1939, disait l'autre jour que, à l'exception d'un membre de l'Empire, tous les autres n'avaient pas fait mentir la grande maxime: "Quand le roi est en guerre, l'Empire est en guerre." M. King revient au fond aux mêmes formules. D'après lui, le Canada s'est lancé dans le conflit pour la défense de la liberté du monde, et celle-ci est menacée lorsque la Grande-Bretagne déclare la guerre. Ce qui revient à dire: "Quand la liberté du monde est en péril, c'est-à-dire quand l'Angleterre est en guerre, le Canada se jette également sur le champ dans la mêlée."

Un dernier mot. Le premier ministre King, dans les relations de l'Empire britannique avec le reste du monde, s'est prononcé contre la formation d'un bloc isolé. Il tient à ce que le Canada, selon que les circonstances l'exigent, puisse exprimer sa propre façon de voir tant en dehors qu'à l'intérieur de l'Empire. C'est, d'après M. King, la meilleure façon dont notre pays peut servir les intérêts communs de l'Empire.

L'importance du discours de M. King nous oblige à passer sous silence les travaux de la session. Il a été question, au cours de la semaine, principalement de la réforme de la loi des banques. Les Créditistes et la C.C.F. ont vainement tenté de faire adopter des amendements mais ceux-ci ont été battus. Ce débat sur les banques, d'ailleurs, fut le principal débat de la semaine.

Autre blessé de la guerre

Un accident survenu en Birmanie, au mois de novembre, a envoyé l'officier d'aviation Robert Regimbal à l'hôpital à Algers. Ses parents, M. et Mme H.-H. Regimbal, de 234 rue King à Sudbury, ont reçu la nouvelle. Toute l'histoire fut racontée dans une lettre reçue du théâtre Méditerranéen, où l'officier Regimbal est en service depuis son départ des Indes. L'officier Regimbal dit que son état n'est pas grave, et qu'il se repose dans un des meilleurs hôpitaux du pays.

Hanmer

Vendredi soir passé, le 5 mai, les cultivateurs se réunissaient dans la salle Tremblay pour discuter de questions diverses. On fit circuler la pétition pour l'abolition de la loi qui demande à un père de rapporter son fils. Tous les membres du cercle se sont empressés d'apposer leur signature.

H. Hervé Despatie, employé de la Ford Co. de Windsor, fit une courte visite à ses parents et amis de Hanmer en fin de semaine.

M. Arthur Gauthier passe quelques jours dans sa famille. M. Gauthier travaille depuis longtemps à Windsor.

M. Arthur Pharand, employé de l'hôpital St-Joseph à Sudbury, rendait visite à quelques parents et amis dimanche passé, le 7 mai.

Le sergent-aviateur Albert Bertrand séjournait à Hanmer la semaine dernière. M. Bertrand est revenu de Winnipeg et il ira à Trois-Rivières parfaire son entraînement. Il était accompagné de sa mère et de son frère pendant sa visite.

Mlle Rose-Yvonne Côté, employée à l'hôpital de Sudbury, passait la journée de dimanche passé, le 7 mai, dans sa famille à Hanmer.

M. et Mme Grégoire Bertrand de Sudbury visitait la famille de M. Jos Côté dernièrement.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 6-5362

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

Théâtre CAPITOL Sudbury
A VENIR BIENTOT
GREER GARSON WALTER PIDGEON
dans
Madame Curie

Au GRAND
LES 18, 19 ET 20 MAI
TIGER FANGS — Frank Buck
GIRL CRAZY — Micky Roony - Judy Garland
Caricature en couleurs et Chapitre 8 de "The Batman"
LES 22, 23 ET 24 MAI
TRUE TO LIFE — Mary Martin, Dick Powell
ISLE OF FORGOTTEN SINS — John Carradine
Dernières nouvelles

THEATRE RIO
RUE HAZEL
LES PLUS BAS PRIX DANS LE DISTRICT DE SUDBURY
Les 18, 19 et 20 mai
SALUTE TO THE MARINES
en couleurs
Wallace Beery - Fay Bainter
SPOTLIGHT SCANDALS
BILLY GILBERT - FRANK FAY
Caricature 'Figaro and Cleo'—Chapitre 8 de 'Daredevils of the West'
DERNIERES NOUVELLES
Les 22, 23 et 24 mai
EDGE OF DARKNESS
ANN SHERIDAN - ERROL FLYNN
WINTERTIME
SONJA HENIE - JACK OAKIE
—aussi—
Scènes de Hollywood
VENDREDI SOIR — "REVIVAL"
GOLDEN BOY
BARBARA STANWYCK - WILLIAM HOLDEN